

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

L'évaluation de la démarche d'implantation et de la validité sociale de l'outil « Mon plan de match » selon le point de vue subjectif des jeunes femmes en difficulté et leurs intervenants et intervenantes

par

Carolane Bélanger

Mémoire présenté à la Faculté d'éducation

en vue de l'obtention du grade de

Maîtres ès Sciences (M. Sc.)

Maitrise en psychoéducation

Janvier 2021

© Carolane Bélanger, 2021

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

L'évaluation de la démarche d'implantation et de la validité sociale de l'outil « Mon plan
de match » selon le point de vue subjectif des jeunes femmes en difficulté et leurs
intervenants et intervenantes

par

Carolane Bélanger

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Nadine Lanctôt Directrice de recherche

Jean-Pascal Lemelin Membre du jury

Deborah Ummel Membre du jury

Mémoire accepté le 13 janvier 2021

SOMMAIRE

Ce mémoire porte sur l'évaluation de la validité sociale et de la démarche d'implantation de l'outil « Mon plan de match » conçu pour intervenir auprès de jeunes femmes en difficulté. À certains égards, les jeunes femmes en difficulté sont différentes des jeunes hommes en difficulté par un cumul de facteurs de risque différent et des conséquences au plan de l'adaptation qui diffèrent. Ces différences dénotent l'importance d'adopter une approche d'intervention sensible au genre et le Good Lives Model (GLM) paraît constituer une approche prometteuse avec les jeunes femmes en difficulté. Cette approche d'intervention basée sur la réponse aux besoins a été conçue en réaction aux difficultés soulevées par une approche de gestion des risques, laquelle renvoie à celle utilisée dans les milieux correctionnels ainsi que dans les centres de réadaptation québécois. Le GLM diffère de l'approche de gestion des risques par la cible d'intervention qui est la personne dans sa globalité, par les objectifs d'intervention qui sont orientés vers l'atteinte d'une vie épanouissante, par la façon de placer le bénéficiaire au cœur de l'intervention et par une approche d'intervention collaborative. Une méthode proposée qui concorde avec une approche de réponse aux besoins est la méthode d'intervention par les forces de caractère. Les principes découlant de l'approche GLM et de la méthode d'intervention par les forces de caractère ont permis de construire l'outil « Mon plan de match ». Puisque peu d'information est disponible sur l'approche GLM et sur l'outil « Mon plan de match » une évaluation de la validité sociale a permis de récolter des informations au sujet de la perception des acteurs-clés sur trois aspects importants relatifs à l'implantation d'un outil : les buts, les procédures et les effets

perçus. La recension des écrits sur le point de vue subjectif de participants du GLM a permis de mettre en lumière le manque de connaissances concernant cette approche et l'importance d'évaluer le point de vue des jeunes femmes en difficulté et leurs intervenants et intervenantes. L'outil « Mon plan de match » a été implanté dans quatre milieux d'intervention pour adolescentes ou femmes en difficulté d'adaptation. Une agente de développement de Boscoville a soutenu l'implantation dans les différents milieux. À la fin de l'implantation, des entretiens individuels ont été réalisés avec les jeunes femmes disponibles et volontaires, soit onze d'entre elles et un entretien de groupe par milieu d'intervention s'est déroulé avec les intervenants et intervenantes. Une analyse par thématique séquentielle a été utilisée pour analyser les données récoltées par le biais d'entretiens. Les résultats ont permis de documenter des éléments à propos des buts, des procédures et des effets perçus de l'outil chez les jeunes femmes mais également chez les intervenants et intervenantes. Les résultats ont permis de soulever une incompréhension dans les buts de l'outil et la flexibilité des objectifs d'intervention possibles. En ce qui a trait aux procédures, certains éléments pourraient être modifiés pour faciliter davantage l'implantation de l'outil dans les milieux. Selon les propos rapportés, l'outil semble avoir eu des effets bénéfiques sur le savoir-être et le savoir-faire des intervenants et intervenantes. Plusieurs effets sur les comportements des jeunes femmes ont également été soulignés. En somme, les résultats ont permis de conclure que des effets encourageants concernant l'utilisation de l'outil « Mon plan de match » dans la réadaptation des jeunes femmes en difficulté au Québec.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	5
INTRODUCTION.....	6
PREMIER CHAPITRE. LA PROBLÉMATIQUE.....	7
1. LES JEUNES FEMMES EN DIFFICULTÉ.....	7
2. DE LA GESTION DES RISQUES À LA RÉPONSE AUX BESOINS : DIFFÉRENTES APPROCHES D’INTERVENTION.....	9
2.1. Le modèle RBR : une approche d’intervention basée sur la gestion des risques.....	10
2.2. Le GLM : une approche d’intervention centrée sur la réponse aux besoins.....	11
2.3. Les changements de paradigme proposés par le GLM.....	13
2.3.1. La cible d’intervention : la personne dans sa globalité.....	14
2.3.2. Les objectifs d’intervention orientés vers l’atteinte d’une vie épanouissante.....	14
2.3.3. Le bénéficiaire : au cœur de l’intervention.....	16
2.3.4. Une approche d’intervention collaborative.....	16
2.4. La réponse aux besoins : une méthode d’intervention par les forces de caractère.....	17
3. L’OUTIL « MON PLAN DE MATCH ».....	19
4. LA VALIDITÉ SOCIALE.....	24
DEUXIÈME CHAPITRE. LA RECENSION.....	28
1. LA MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE.....	28

2. LES CARACTÉRISTIQUES DES ÉTUDES RECENSÉES.....	29
3. LES RÉSULTATS DES ÉTUDES RECENSÉES.....	31
3.1. La présence de nouvelles perspectives.....	32
3.2. Les relations sociales.....	33
3.3. L'augmentation de la motivation.....	33
3.4. Les facteurs facilitateurs et les obstacles.....	34
3.5. Le GLM auprès d'adolescents.....	35
3.5.1. La perception des intervenants.....	36
3.5.2. La perception des adolescents.....	36
4. SYNTHÈSE DES CONNAISSANCES.....	37
5. OBJECTIF DE RECHERCHE.....	38
TROISIÈME CHAPITRE. LA MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE.....	39
1. LE CONTEXTE DE L'ÉTUDE.....	39
2. LES PARTICIPANTS.....	39
3. LES OUTILS DE COLLECTE DE DONNÉES.....	40
3.1. Documentation de la démarche d'implantation.....	41
3.2. Les entretiens individuels.....	41
3.3. Les entretiens de groupe.....	42
4. LA STRATÉGIE D'ANALYSE.....	43
QUATRIÈME CHAPITRE. LES RÉSULTATS.....	45
1. LA DÉMARCHE D'IMPLANTATION COMMUNE AUX QUATRES MILIEUX.....	45

2. LA DÉMARCHE D'IMPLANTATION SPÉCIFIQUE À CHACUN DES MILIEUX.....	49
2.1. Description du premier milieu et déroulement de l'implantation.....	49
2.2. Description du deuxième milieu et déroulement de l'implantation.....	51
2.3. Description du troisième milieu et déroulement de l'implantation.....	53
2.4. Description du quatrième milieu et déroulement de l'implantation.....	54
3. LES BUTS.....	56
3.1. L'adéquation entre l'approche de l'outil « Mon plan de match » et les pratiques des intervenants et intervenantes.....	56
3.2. La réponse aux besoins des jeunes femmes.....	58
3.2.1. La perception des intervenants et intervenantes.....	58
3.2.2. La perception des jeunes femmes.....	60
4. LES PROCÉDURES.....	62
4.1. L'utilisation de l'outil « Mon plan de match ».....	62
4.2. Le déroulement des rencontres individuelles.....	66
4.3. La difficulté à suivre le rythme planifié des rencontres.....	71
5. LES EFFETS PERÇUS.....	72
5.1. Les effets perçus par les intervenants et intervenantes sur leur savoir-faire et savoir-être.....	72
5.2. Les effets perçus sur les émotions ressenties par les jeunes femmes, selon le point de vue des intervenants et intervenantes et des jeunes femmes.....	76
5.2.1. Les émotions négatives.....	76
5.2.2. Les émotions positives.....	78

5.3. Les effets perçus sur les comportements et les pensées des jeunes femmes, selon le point de vue des intervenants et intervenantes et des jeunes femmes.....	80
CINQUIÈME CHAPITRE. LA DISCUSSION.....	84
1. SYNTHÈSE DES PRINCIPAUX RÉSULTATS.....	84
2. LES FORCES ET LES LIMITES DE L'ÉTUDE.....	88
3. LES RETOMBÉES POUR L'INTERVENTION ET POUR LA RECHERCHE.....	89
CONCLUSION.....	92
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	93
ANNEXE A. LES 24 FORCES DE CARACTÈRE.....	97
ANNEXE B. LES CRITÈRES D'ÉVALUATION DES ÉTUDES QUALITATIVES.....	99
ANNEXE C. CANEVAS DES ENTRETIENS INDIVIDUELS.....	100
ANNEXE D. CANEVAS DES ENTRETIENS DE GROUPE.....	101

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier les quatre milieux d'intervention qui ont accepté d'implanter l'outil « Mon plan de match ». Je reconnais les efforts qui ont été déployés pour modifier certaines pratiques d'intervention et pour intégrer l'outil dans vos rencontres de suivi individuelles. Je remercie plus spécifiquement les intervenants, les intervenantes et les jeunes femmes qui ont accepté d'être interrogés pour donner leur point de vue sur l'utilisation de l'outil. Vos propos étaient essentiels pour mieux comprendre votre réalité.

Un énorme merci à ma directrice de recherche Nadine Lanctôt qui a cru en moi dès le départ et qui m'a fait confiance dans ce processus de recherche. Les mots me manquent pour exprimer la gratitude que j'ai envers toutes les opportunités que tu m'as offertes. Merci pour ta patience et ton dévouement.

Merci à Boscoville pour votre ouverture, votre soutien et pour m'avoir permis de collaborer à l'élaboration de la formation aux intervenants. Votre implication m'a permis de me développer professionnellement bien plus que je ne l'aurais cru.

Finalement, merci à mes amis, mes collègues, ma famille et mon conjoint pour m'avoir soutenu dans ce projet, le plus important que j'ai réalisé jusqu'à ce jour. Vos encouragements m'ont permis de confirmer que je me trouvais à la bonne place.

INTRODUCTION

Ce mémoire porte sur l'évaluation de la validité sociale de l'outil « Mon plan de match », un outil développé à partir des fondements d'une approche positive d'intervention, le Good Lives Model (GLM), et d'une méthode d'intervention centrée sur les forces de caractère. Cet outil fut conçu par la professeure Nadine Lanctôt, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le placement et la réadaptation des filles en difficulté, en partenariat avec Boscoville, dans le but d'accompagner des jeunes femmes en difficulté à atteindre leurs objectifs en mettant en valeur leurs forces et leurs ressources. Cet outil a été développé à partir d'une approche sensible au genre¹, tel qu'exposé dans la première partie de la problématique. Les paramètres de la validité sociale seront expliqués dans la seconde partie de la problématique. La validité sociale est pertinente pour évaluer l'outil « Mon plan de match » dans ce contexte compte tenu de la quasi-absence d'évaluation des effets de l'approche GLM et de son absence d'application avec des jeunes femmes en difficulté (Barnao, Ward et Casey, 2016; Colquhoun, Lord et Bacon, 2018). Une recension des écrits a été réalisée pour documenter l'appréciation subjective des participants à des programmes inspirés des fondements de l'approche GLM. Pour évaluer la validité sociale de l'outil « Mon plan de match », une méthode d'analyse qualitative thématique a été utilisée à partir d'entretiens réalisés avec les intervenants et intervenantes et les jeunes femmes qui ont utilisé l'outil dans le cadre de leurs rencontres individuelles.

¹ Le terme genre sera employé pour décrire une intervention qui prend en compte le rôle social de la personne plutôt que son sexe biologique.

PREMIER CHAPITRE. LA PROBLÉMATIQUE

Ce premier chapitre débute par la définition de la population ciblée par ce mémoire, soit les jeunes femmes² en difficulté, puis par la description du changement de paradigme proposé par l'approche d'intervention sur laquelle l'outil « Mon plan de match » est basé, une approche centrée sur la réponse aux besoins. La pertinence de cette approche positive de la réadaptation auprès de jeunes femmes en difficulté est présentée, puis ses caractéristiques générales et spécifiques sont présentées en comparaison avec l'approche plus fréquemment utilisée dans les services sociaux, soit le modèle de gestion des risques. Pour conclure ce chapitre, la définition de la validité sociale est présentée, suivie de l'objectif de recension de ce mémoire.

1. LES JEUNES FEMMES EN DIFFICULTÉ

Le Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec définit les jeunes en difficulté comme des jeunes (de la petite enfance à l'âge adulte) qui présentent des problèmes développementaux ou comportementaux qui se manifestent en difficulté d'adaptation (April *et al.*, 2017).

Les jeunes femmes en difficulté sont différentes des jeunes hommes en difficulté sur plusieurs aspects. Tout d'abord, elles présentent certains facteurs de risque qui sont plus importants que ceux des jeunes hommes en difficulté et ces différences dénotent l'importance d'adopter des interventions sensibles au genre (Bloom, Owen et Covington,

² Dans ce mémoire, le terme jeune femme inclut les adolescentes et les femmes adultes.

2003; Kerig et Schindler, 2013; Lanctôt, 2018). Certains chercheurs ont relevé, chez les jeunes femmes en difficulté, une présence plus élevée de violence familiale durant l'enfance (Bloom *et al.*, 2003; Mitchell, Kutin, Daley, Best et Bruun, 2016), de maltraitance durant l'enfance (Kerig et Schindler, 2013; Mitchell *et al.*, 2016), de problèmes de santé mentale tels que la dépression (Leve, Chamberlain et Kim, 2015; Strömbäck, Wiklund, Salander Renberg et Malmgren-Olsson, 2015), l'anxiété (Leve *et al.*, 2015; Strömbäck *et al.*, 2015) et le trouble de l'utilisation d'une substance (Leve *et al.*, 2015; Mitchell *et al.*, 2016) et des pensées et des comportements suicidaires ou d'automutilation (Kerig et Schindler, 2013). Ce cumul de facteurs de risque entraîne fréquemment des symptômes de stress posttraumatique (Bloom *et al.*, 2003). La symptomatologie complexe et particulière aux jeunes femmes en difficulté se reflète, non pas dans des comportements antisociaux, mais plutôt dans une altération de la qualité de vie, marquée par des difficultés dans les relations sociales et des émotions négatives persistantes (Lanctôt, Cernkovich et Giordano, 2007).

En ce sens, les jeunes femmes en difficulté évaluent différemment des jeunes hommes leurs besoins en lien avec l'intervention (Hegamin, Anglin et Farabee, 2001; Lanctôt, 2018). En effet, elles expriment plus fortement que leurs confrères leur besoin de se sentir comprises par les intervenants, mais moins fortement leur besoin d'être encadrées et surveillées (Hegamin *et al.*, 2001; Lanctôt, 2018). Bien que ces comparaisons entre les genres soient importantes, les jeunes femmes en difficulté qui reçoivent des services ne forment pas un groupe homogène, elles se caractérisent par différents profils, ce qui indique l'importance d'adopter à la fois des approches sensibles

au genre, mais également sensibles aux particularités individuelles (Lanctôt, 2018; Leve *et al.*, 2015). L'augmentation de la qualité de vie générale et du bien-être des jeunes femmes en difficulté dans leurs différentes sphères de vie faciliterait leur transition à l'âge adulte et donc leur adaptation générale à l'âge adulte (Lanctôt *et al.*, 2007).

2. DE LA GESTION DES RISQUES À LA RÉPONSE AUX BESOINS : DIFFÉRENTES APPROCHES D'INTERVENTION

Afin d'offrir des pistes d'intervention concrètes pour répondre aux besoins des jeunes femmes en difficulté, Van Damme, Fortune, Vandavelde et Vanderplasschen (2017) ont montré théoriquement la pertinence d'adopter une approche de réponse aux besoins plutôt qu'une approche de gestion des risques. Ces auteurs proposent un changement de paradigme dans l'intervention auprès de ces jeunes femmes. Ils proposent d'adopter une approche d'intervention positive, c'est-à-dire qui cible les forces des jeunes femmes, plutôt que les risques qu'elles présentent pour les autres ou pour la société. Ces auteurs soutiennent que placer les besoins, les buts et les aspirations des jeunes femmes en avant-plan augmente leur motivation à se mettre en action. De plus, ils croient qu'une approche centrée sur les comportements positifs serait plus appropriée qu'une approche centrée uniquement sur le comportement déviant³. Une approche holistique, qui considère à la fois les comportements déviants et les comportements positifs, aurait pour effet de réduire la stigmatisation des jeunes femmes en difficulté et ainsi augmenter leur bien-être dans leurs relations sociales. L'approche mise de l'avant par Van Damme *et al.* (2017) dans l'intervention avec les jeunes femmes en difficulté est l'approche GLM. Selon eux,

³ Le terme « déviant » est utilisé pour identifier les comportements délinquants ainsi que les comportements dérivants de la norme sociale, tel que l'utilisation de substances psychoactives.

cette approche permet une évaluation individualisée des comportements déviants des jeunes femmes dans leur contexte et permet donc de s'adapter aux différences individuelles et de genre. Le GLM semble donc une approche innovante à considérer dans la réadaptation des jeunes femmes en difficulté.

Une approche d'intervention basée sur la gestion des risques est d'abord présentée pour mieux comprendre les différences entre celle-ci et une approche centrée sur la réponse aux besoins.

2.1. Le modèle RBR : une approche d'intervention basée sur la gestion des risques

Le modèle Risque-Besoins-Réceptivité (RBR) fut développé dans les services correctionnels des États-Unis et du Canada et est largement utilisé auprès des populations ayant des comportements déviants (Andrews et Bonta, 2010). Ce modèle s'articule autour de trois principes, soit le risque, les besoins et la réceptivité (Andrews et Bonta, 2010; Bonta et Andrews, 2007). Premièrement, le principe du risque se définit par le niveau de risque de récurrence de l'individu déviant (Andrews et Bonta, 2010). Le niveau d'intensité de l'intervention est défini selon le niveau de risque de récurrence de l'individu : plus l'individu est à risque de récurrence, plus l'intervention doit être intensive (Andrews et Bonta, 2010; Bonta et Andrews, 2007). Deuxièmement, les besoins de l'individu sont appelés des facteurs criminogènes et ils représentent les attitudes criminelles, les traits de personnalité antisociale, les associations criminelles, les obligations sociales non atteintes, les difficultés familiales, la consommation de substances et les loisirs qui ne demandent pas d'habiletés prosociales (Andrews et Bonta, 2010). Selon le modèle RBR,

ces « besoins », ou facteurs criminogènes, doivent être les cibles d'intervention dans le but de réduire le risque de récidive, puisque ce sont des facteurs directement liés à la déviance de l'individu (Andrews et Bonta, 2010; Bonta et Andrews, 2007). Troisièmement, le principe de réceptivité se définit comme le niveau de réception du traitement par l'individu : pour que l'individu reçoive et accepte le traitement proposé, celui-ci doit être cohérent avec ses capacités d'apprentissage (Andrews et Bonta, 2010). Par exemple, le langage adopté par l'intervenant doit être compréhensible pour l'individu pour qu'il soit capable de recevoir le traitement.

Le modèle RBR est utilisé au Québec dans les services correctionnels, mais aussi dans les centres de réadaptation pour jeunes en difficulté (Rouleau et Parent, 2018). Chez les jeunes en difficulté placés en centre de réadaptation, le niveau de risque est évalué au moyen d'un inventaire de facteurs criminogènes et l'approche cognitivo-comportementale est généralement utilisée pour réduire ces facteurs criminogènes (Rouleau et Parent, 2018).

2.2. Le GLM : une approche d'intervention centrée sur la réponse aux besoins

Le GLM est une approche d'intervention centrée sur la réponse aux besoins qui fut conceptualisée au début des années 2000 (Ward, 2002). C'est une approche qui a d'abord été élaborée dans le but de soutenir la réadaptation des hommes ayant commis des délits sexuels (Ward, 2002). Cette approche a ensuite été adaptée et utilisée avec d'autres populations prises en charge par les services judiciaires ou sociaux. Le GLM comporte deux objectifs en lien avec la réadaptation : l'augmentation du bien-être de

l'individu et la réduction de la récurrence de ses comportements déviants (Ward, 2002). Selon Ward et Brown (2004), l'atteinte de ces deux objectifs est nécessaire pour une réadaptation complète de l'individu.

L'augmentation du bien-être de l'individu s'effectue par la réponse à ses besoins primaires. Neuf besoins primaires ont été ciblés comme étant présents chez tous les humains : 1) la vie (incluant la santé et le fonctionnement physique), 2) les connaissances, 3) l'excellence dans les loisirs et le travail (incluant des expériences pour se perfectionner), 4) le pouvoir (autonomie et auto-détermination), 5) la paix intérieure (l'absence d'émotions négatives ou de stress), 6) l'amitié (avec les amis, la famille et les partenaires amoureux) et la communauté, 7) la spiritualité (trouver un sens à la vie), 8) le bonheur et 9) la créativité (Ward, 2002; Ward et Brown, 2004; Ward et Stewart, 2003). Ces besoins sont présents chez tous les individus, qu'ils aient des comportements déviants ou non, mais à différents niveaux pour chacun (Ward, 2002; Ward et Brown, 2004). Cependant, la façon de répondre à ces besoins primaires diffère entre les individus et cette façon de faire peut se manifester par des comportements déviants chez certaines personnes (Ward, 2002; Ward et Brown, 2004).

Les besoins primaires sont, selon l'approche du GLM, des façons de penser, des caractéristiques ou des expériences personnelles qui sont intégrées comme étant bénéfiques pour l'individu et qui représentent ses priorités dans sa vie (Barnao *et al.*, 2016; Willis et Ward, 2013). Plus précisément, ce sont les objectifs de la personne qui dictent sa façon de se comporter pour actualiser son potentiel (Ward, 2002). Il ne s'agit

pas simplement des préférences de la personne, mais bien de sa motivation à se mettre en action (Ward, 2002).

Le GLM vise à développer les capacités internes et externes des individus ayant des comportements déviants pour que ceux-ci répondent adéquatement à leurs besoins primaires (Corneille et Devillers, 2017; Schaffer, Jeglic, Moster et Wnuk, 2010; Ward, 2002; Ward, Day et Casey, 2006; Ward et Stewart, 2003; Willis et Ward, 2013). Les capacités internes incluent les connaissances et les habiletés de l'individu (Willis et Ward, 2013), alors que les capacités externes comprennent le soutien et les opportunités qui entourent l'individu (McMurrin et Ward, 2004; Ward et Brown, 2004; Ward et Stewart, 2003).

2.3. Les changements de paradigme proposés par le GLM

Le GLM a été élaboré pour combler certaines limites soulevées dans les modèles de gestion du risque (Ward, 2002). Cette approche semble être de plus en plus reconnue avec diverses populations, y compris les jeunes femmes en difficulté (Van Damme *et al.*, 2017). Il devient donc important de bien comprendre les changements de paradigme proposés pour être en mesure d'implanter adéquatement cette approche dans un nouveau milieu d'intervention.

2.3.1. La cible d'intervention : la personne dans sa globalité

Le modèle RBR se concentre sur la réduction des risques et sur la protection de la communauté. Les cibles d'intervention dans le modèle RBR sont les comportements à risque de récidive (Andrews et Bonta, 2010; Bonta et Andrews, 2007). Selon Ward et Stewart (2003), une telle approche est réductrice pour l'individu, car l'emphase est seulement mise sur les risques qu'il présente pour la société (Ward et Stewart, 2003). Selon l'approche GLM, étant donné que les comportements déviants servent à combler certains besoins primaires, vouloir supprimer ces comportements déviants sans s'attarder à combler les besoins primaires autrement pourrait laisser un vide dans la vie de l'individu (Ward et Stewart, 2003).

Une des difficultés relevées dans l'application du modèle RBR est le manque de motivation au changement de la part des individus (Ward et Stewart, 2003). Ward et Stewart (2003) attribuent ce manque de motivation à l'approche d'évitement des situations et des comportements à risque utilisée par le RBR. Pour pallier ces limites, les auteurs du GLM préconisent une approche d'acquisition des capacités des individus (Ward, 2002).

2.3.2. Les objectifs d'intervention orientés vers l'atteinte d'une vie épanouissante

L'objectif dans le modèle RBR est l'évitement des attitudes, des pensées, des comportements ou des situations qui sont reliés aux comportements déviants, ceci pour

prévenir la récidive (Andrews et Bonta, 2010; Bonta et Andrews, 2007). Par l'utilisation d'une approche cognitivo-comportementale, l'objectif est de réduire les risques en augmentant les habiletés sociales de la personne, en améliorant ses capacités parentales ou de travail et en corrigeant ses distorsions cognitives (Bonta et Andrews, 2007). La motivation à l'intervention dans le modèle RBR repose sur des enjeux comportementaux pour éviter des conséquences négatives, comme la prise en charge par la justice (Coco et Corneille, 2009).

L'approche GLM cible également l'évitement des comportements déviants, mais en misant surtout sur l'objectif d'acquisition d'une vie épanouissante (Ward, 2002; Ward et Brown, 2004). Une vie épanouissante est définie comme une vie où la personne juge que son fonctionnement et ses expériences sont satisfaisants et augmentent son bien-être (Ward, 2002). La motivation à l'intervention dans l'approche GLM est l'accès à cette vie épanouissante (Coco et Corneille, 2009). Chaque individu a un plan explicite ou implicite de la vie épanouissante qu'il souhaite mener pour répondre à ses besoins (McMurrin et Ward, 2004) et l'objectif de l'approche GLM est que ce plan corresponde à la fois aux besoins primaires de l'individu et aux obligations sociales de la communauté (Ward et Brown, 2004). Le plan doit être explicitement défini et correspondre aux préférences de la personne, à ses forces, à ses besoins primaires et à son environnement (Ward, 2002). Le plan de vie doit comprendre des moyens concrets et réalistes pour parvenir à atteindre les objectifs jugés importants et significatifs par l'individu lui-même (Ward, 2002; Ward et Brown, 2004; Ward et Stewart, 2003).

2.3.3. *Le bénéficiaire : au cœur de l'intervention*

Le bénéficiaire de l'intervention RBR est perçu comme un individu qui doit être suivi et contrôlé par le risque qu'il présente pour la société et son identité personnelle n'est pas considérée (Coco et Corneille, 2009). L'identité du bénéficiaire de l'intervention GLM est au cœur de l'intervention puisqu'elle est forgée à partir du poids accordé à chacun des besoins primaires (McMurrin et Ward, 2004; Ward, 2002; Ward et Brown, 2004; Ward et Stewart, 2003; Willis et Ward, 2013). Cette composante identitaire permet de comprendre comment l'individu perçoit et priorise les éléments de sa vie (Ward, 2002).

2.3.4. *Une approche d'intervention collaborative*

Dans le modèle RBR, les moyens d'intervention misent sur l'inhibition ou l'évitement de comportements déviants (Andrews et Bonta, 2010) et l'intervenant se montre plus confrontant (Coco et Corneille, 2009). L'approche préconisée est instructive et s'oriente vers la rééducation, par exemple à travers l'apprentissage d'habiletés sociales ou l'apprentissage de la régulation de la colère (Coco et Corneille, 2009). Dans l'approche GLM, les moyens d'intervention servent à trouver des comportements alternatifs pour satisfaire les besoins primaires des individus de manière prosociale (Ward et Brown, 2004). L'intervenant est donc plus soutenant, chaleureux, empathique et gratifiant et l'approche est plus participative et collaborative (Coco et Corneille, 2009). Contrairement à un traitement manualisé qui s'applique de façon similaire pour tous les

individus, l'individu bénéficiaire de l'approche GLM a une voix et son traitement s'adapte selon ses besoins et son plan de vie (Ward, 2002; Ward et Brown, 2004).

2.4. La réponse aux besoins : une méthode d'intervention par les forces de caractère

L'intervention par les forces de caractère constitue une méthode d'intervention dite positive qui peut s'intégrer à n'importe quelle approche d'intervention psychosociale (Niemić, 2018), telle que l'approche GLM. Cette méthode est orientée vers le bien-être et la santé psychologique des personnes plutôt que vers les problématiques de santé mentale, c'est-à-dire qu'elle se centre sur les forces et non sur les déficits de la personne (Peterson et Seligman, 2004). Cette méthode a été conçue pour guider le vocabulaire des intervenants et des chercheurs vers un vocabulaire commun décrivant les forces de caractère des individus qui évoluent dans divers contextes (Niemić, 2018; Peterson et Seligman, 2004).

Les forces de caractère représentent des caractéristiques positives qui entraînent des effets positifs pour soi-même et pour les autres et qui procurent un sentiment de bien-être lorsqu'elles sont utilisées (Peterson et Seligman, 2004). L'identification des forces de caractère s'est déroulée en plusieurs étapes : une équipe de chercheurs s'est d'abord rassemblée afin d'identifier des forces possibles chez les humains. Cette liste a ensuite été présentée dans plusieurs événements sur la psychologie positive où des discussions avec d'autres chercheurs ont permis de peaufiner la liste de forces. Finalement, une recension des écrits en termes de forces et de valeurs a permis d'ajouter des forces à cette liste

(Peterson et Seligman, 2004). Les talents, les habiletés et les caractéristiques qui ne sont pas valorisées dans toutes les cultures (par exemple le silence) ont été exclus de la liste des forces de caractère (Peterson et Seligman, 2004). Vingt-quatre forces de caractère ont été retenues et celles-ci sont d'égale importance puisqu'elles sont toutes orientées vers des comportements positifs (Niemiec, 2018). Une description de chacune des vingt-quatre forces est présentée à l'annexe A. Les forces de caractère sont opérationnalisées de manière dimensionnelle, c'est-à-dire sur un continuum, et non de manière catégorielle (présente ou absente) (Niemiec, 2018). Chaque personne possède un profil de forces de caractère unique : les forces sont présentes en combinaison et l'expression des forces dépend du contexte dans lequel la personne se retrouve à un moment précis (Niemiec, 2018).

Bien que toutes les personnes possèdent les vingt-quatre forces de caractère, elles sont présentes à différents degrés et chaque personne possède des forces qui sont plus fortes et plus souvent utilisées (Niemiec, 2018). Ces forces, habituellement au nombre de cinq, sont appelées des forces signature (Niemiec, 2018). Il est important que les personnes puissent identifier leurs forces signature puisque celles-ci facilitent la mise en action vers l'atteinte de leurs buts personnels (Niemiec, 2018), ce qui concorde avec l'objectif d'acquisition d'une vie épanouissante dans l'approche GLM. Bien que de travailler au renforcement des forces les moins utilisées bénéficie à la personne, des chercheurs ont montré que de travailler à consolider les forces les plus fortes est encore plus bénéfique pour le bien-être et l'atteinte de buts (Niemiec, 2018). L'utilisation des forces signature augmente le sentiment de bien-être, diminue les symptômes dépressifs et

augmente la satisfaction de la personne envers sa vie en général (Schutte et Malouff, 2019).

Selon Niemiec (2018), il existe six stratégies permettant de faciliter l'implantation d'une méthode d'intervention basée sur les forces de caractère. Ces stratégies peuvent être utilisées par les intervenants et intervenantes lors de l'implantation de cette méthode. La première stratégie est d'amener les participants à reconnaître par auto-évaluation leurs propres forces de caractère et de leur signification dans le quotidien. La deuxième stratégie, qui concerne l'aspect social des forces de caractère, est que les forces devraient être nommées le plus souvent possible par les autres. La troisième est d'utiliser les forces de caractère dans des comportements de la vie quotidienne, facilitant ainsi l'intégration de la méthode d'intervention par les forces de caractère. La quatrième stratégie est de débiter par une identification des forces, une analyse de la signification des forces et ensuite une application des forces dans le quotidien. La cinquième stratégie est d'intégrer, le plus possible, cette méthode dans ce qui est déjà présent dans la pratique d'intervention. Finalement, la sixième stratégie pour faciliter son implantation est que les intervenants utilisent leurs propres forces de caractère dans les rencontres et les réunions d'équipe.

3. L'OUTIL « MON PLAN DE MATCH »

L'outil « Mon plan de match » est un outil d'accompagnement pour jeunes femmes en difficulté qui fut élaboré dans le cadre d'un partenariat entre la Chaire de

recherche du Canada sur le placement et la réadaptation des filles en difficulté sous la direction de la professeure Lanctôt et Boscoville. Boscoville est un centre de développement de programmes d'intervention et de prévention qui collabore avec des centres intégrés de santé de services sociaux, des centres intégrés universitaires de santé et de services sociaux et des milieux communautaires pour faire le pont entre les besoins exprimés par les milieux et les connaissances scientifiques des chercheurs. Certains des milieux communautaires qui collaborent avec Boscoville ont exprimé le besoin d'avoir un outil permettant de mieux répondre aux besoins des jeunes femmes et pour soutenir les intervenants dans leur pratique. Boscoville offre du soutien à l'implantation de l'outil « Mon plan de match » dans les milieux d'intervention ciblés, qui seront décrits dans le chapitre quatre.

L'outil « Mon plan de match » fut développé en fonction des principes directeurs de l'approche GLM et il est structuré autour des forces de caractère des jeunes femmes et des ressources de leur environnement. L'objectif de l'outil est d'amener les jeunes femmes en difficulté à reconnaître leurs forces de caractère, à comprendre en quoi ces forces forment leur identité, à mettre ces forces en action et à utiliser les ressources positives de leur environnement pour les aider à atteindre leurs objectifs. Le développement identitaire est donc au cœur de l'outil, par la prise de conscience des forces présentes chez les jeunes femmes et par l'actualisation de ces forces. Le contexte d'intervention dans lequel se déroule l'accompagnement par l'outil est un contexte collaboratif, c'est-à-dire que la jeune femme peut exprimer son point de vue sur sa situation et ses objectifs et qu'elle a une voix dans la planification et l'exécution de

l'intervention. L'approche est positive puisqu'elle est centrée sur les aspects positifs de la vie des jeunes femmes et l'acquisition de nouveaux comportements pouvant combler leurs besoins.

Pour soutenir l'implantation de l'outil « Mon plan de match » dans les différents milieux de la pratique, un guide d'implantation pour les intervenants a été élaboré par une agente de développement de Boscoville en collaboration avec l'équipe de recherche de la professeur Lanctôt. Ce guide pour les intervenants comporte une description de chacune des étapes de l'outil, incluant des moyens de mise en action des différentes étapes. L'accompagnement clinique a été élaboré sur neuf semaines, qui seront décrites ci-après.

L'activité proposée de la première semaine est une présentation des vingt-quatre forces de caractère utilisées dans l'outil. Celle-ci se fait idéalement par une activité de lancement en groupe ou en sous-groupe. Les jeunes femmes peuvent ensuite remplir, individuellement, leur roue des forces de caractère. Cette roue illustre les vingt-quatre forces présentées, chaque force étant présentée dans un rayon. Chaque rayon est divisé en cinq cases et les jeunes femmes autoévaluent leurs forces en coloriant entre une et cinq cases pour chacune d'elles. L'aspect visuel de la roue offre ensuite un portrait global des forces principales de la jeune femme.

L'exercice de la deuxième semaine consiste en un retour sur la roue des forces. Les intervenants invitent les jeunes femmes à identifier des moments où elles mettent leurs forces en action. En exercice complémentaire entre la deuxième et la troisième

semaine, les jeunes femmes doivent demander à une personne significative de leur entourage de leur nommer leurs cinq principales forces de caractère parmi la liste des vingt-quatre forces de l'outil.

La troisième semaine, en prenant en considération leur roue des forces et les cinq forces identifiées par une personne significative, les jeunes femmes sont amenées à réfléchir à leurs forces signature, c'est-à-dire les cinq forces qui les représentent le mieux. Ces forces signature sont habituellement les forces qu'elles mettent le plus facilement en action, donc qui peuvent les aider à atteindre un but ou un objectif ciblé. Durant la semaine suivante, elles peuvent ensuite compléter un cahier de bord, qui est optionnel, pour les aider à identifier les forces qu'elles utilisent au quotidien. Ce cahier de bord comporte une colonne pour chaque journée de la semaine où les jeunes femmes peuvent identifier une situation où elles ont utilisé une force et nommer cette force.

À la rencontre individuelle de la quatrième semaine, les intervenants présentent aux jeunes femmes les concepts de synergie, collision, surutilisation et sous-utilisation, qui peuvent permettre de mieux comprendre comment les forces sont mises en action. La synergie est l'utilisation de deux forces simultanément qui créent un tout plus fort que l'addition des deux forces. La collision est l'utilisation de deux forces simultanément qui, combinées, nuisent à la mise en action vers le but. La surutilisation survient lorsqu'une personne utilise trop fortement une force dans une situation spécifique et que cette utilisation nuit aux relations sociales ou à l'atteinte d'un but. La sous-utilisation désigne une force qui n'est pas ou peu utilisée dans une situation spécifique et que cela nuit aux

relations sociales ou à l'atteinte d'un but. Les jeunes femmes peuvent ensuite compléter un deuxième cahier de bord, si elles le souhaitent, qui est également divisé selon les différentes journées de la semaine et où les jeunes femmes peuvent identifier des forces en synergie, en collision, surutilisées ou sous-utilisées.

À la rencontre individuelle de la cinquième semaine, les jeunes femmes ciblent elles-mêmes un but qu'elles souhaitent réaliser dans les quatre prochaines semaines en mettant en action leurs forces de caractère identifiées au cours des semaines précédentes. La planification de ce but et des moyens pour le réaliser est nommée leur « plan de match », qui est structuré en quatre cadrans : 1) la zone d'équilibre, 2) la zone de soutien, 3) la zone de turbulence et 4) la zone de risque. Au centre de ces quatre cadrans se retrouve le but choisi. La zone d'équilibre et la zone de turbulence représentent les forces individuelles des jeunes femmes. À l'intérieur du cadran de la zone d'équilibre, les jeunes femmes inscrivent les forces de caractère qu'elles souhaitent mettre en action pour atteindre leur but et la façon dont elles peuvent les mettre en action. Dans la zone de turbulence, les jeunes femmes inscrivent les collisions, les surutilisations et les sous-utilisations qui pourraient les empêcher d'atteindre leur but et les actions qu'elles vont prendre pour limiter leur présence ou leur impact. La zone de soutien et la zone de risque représentent l'environnement des jeunes femmes. La zone de soutien inclut les personnes qui peuvent les aider dans l'atteinte de leur objectif. Dans le cadran de la zone de turbulence, elles inscrivent les forces de caractère qu'elles mettront en action pour empêcher les personnes ou les contextes qui ont une influence négative de nuire à l'atteinte de leur but.

Les rencontres individuelles des sixième, septième, huitième et neuvième semaines sont des rencontres de suivi de l'évolution vers l'atteinte du but choisi. Les intervenants accompagnent les jeunes femmes dans une discussion concernant les obstacles rencontrés ou possibles et sur les sources de soutien possibles. Ensemble, ils évaluent l'évolution vers le but et l'efficacité des forces de caractère ciblées pour atteindre ce but.

4. LA VALIDITÉ SOCIALE

La validité sociale représente une façon d'évaluer une approche d'intervention lorsque peu d'information est disponible sur celle-ci (Kazdin, 1977; Wolf, 1978). Ce type d'évaluation permet d'apprécier l'acceptation et la viabilité d'une intervention (Kazdin, 1977; Schwartz et Baer, 1991). L'acceptation se définit comme le point de vue des participants à propos des points positifs et des points négatifs de l'intervention (Schwartz et Baer, 1991). La viabilité permet d'évaluer si une intervention s'insère avec suffisamment d'aisance dans le quotidien des acteurs-clés, de façon à prévenir la faible réceptivité ou même le rejet de l'intervention (Schwartz et Baer, 1991). Les acteurs-clés peuvent être des participants directs à l'intervention (comme les enfants et leurs parents qui reçoivent des services ou les intervenants qui adoptent cette approche d'intervention) ou être des participants indirects (comme les autres membres de la famille des participants) (Schwartz et Baer, 1991).

Considérant que le GLM est une approche d'intervention récente et qu'elle représente un important changement de paradigme pour l'intervention, il est pertinent de vérifier la réceptivité des participants et des intervenants qui implantent cette approche avant de pouvoir aller évaluer ses effets.

Wolf (1978) a établi trois dimensions de la validité sociale à évaluer : le but, les procédures et les effets. Il s'agit de la première définition de la validité sociale et elle reste encore à ce jour la définition utilisée dans les écrits scientifiques pour la décrire. Tout d'abord, le but de l'intervention doit correspondre aux attentes des personnes concernées et de la société (Wolf, 1978). Le but proposé par l'approche d'intervention doit être important pour les participants et doit correspondre à leur style de vie souhaité (Foster et Mash, 1999; Schwartz et Baer, 1991). Ensuite, les procédures doivent être considérées comme faisables et acceptables aux yeux des personnes concernées en termes d'éthique, de coûts et de pratiques (Wolf, 1978). Par exemple, les coûts engendrés pour les participants et les intervenants comme le temps et les efforts doivent être considérés comme faisables (Foster et Mash, 1999). Si les personnes concernées ne croient pas que l'intervention soit faisable, acceptable ou pertinente, ils sont moins enclins à l'adopter et à la maintenir dans le temps (Wolf, 1978). Finalement, les effets de l'intervention doivent être satisfaisants aux yeux des participants et des intervenants, ce qui signifie que les changements liés à l'intervention doivent être subjectivement significatifs (Foster et Mash, 1999).

La validité sociale s'évalue à partir du point de vue subjectif des participants ou de toutes autres personnes concernées par l'intervention (Kazdin, 1977; Wolf, 1978). Seul le point de vue des participants permet d'évaluer l'utilité de l'intervention à leurs yeux (Couvillon et Buckmiller, 2013; Schwartz et Baer, 1991; Wolf, 1978).

La validité sociale peut être évaluée de plusieurs façons. Elle peut être mesurée, par exemple, à partir d'un questionnaire (Couvillon et Buckmiller, 2013; Finn et Sladeczek, 2001; Gresham et Lopez, 1996) ou d'entrevues semi-structurées (Gresham et Lopez, 1996). Les questions peuvent être répondues par tous les acteurs-clés (Schwartz et Baer, 1991). Cependant, le point de vue des participants ciblés par l'intervention devrait avoir le plus de poids dans l'évaluation de la validité sociale (Schwartz et Baer, 1991). Une combinaison de plusieurs méthodes devrait être utilisée pour mieux évaluer la validité sociale d'une approche d'intervention (Finn et Sladeczek, 2001; Gresham et Lopez, 1996). Par exemple, certains auteurs ont utilisé une approche mixte (quantitative et qualitative) pour évaluer la validité sociale d'un programme (Kramer *et al.*, 2018). Dans ce cas, la participation des bénéficiaires du programme, soit les enfants, a contribué à comprendre les activités qui étaient les plus acceptables pour eux et la convergence des points de vue des enfants et des parents a permis de comprendre comment le programme s'insère dans leur vie (Kramer *et al.*, 2018).

Dans le cadre du présent mémoire, une recension des écrits portant sur l'évaluation subjective de l'approche GLM va permettre de mieux comprendre la façon dont les participants perçoivent cette approche et donc de mieux documenter certains

éléments de la validité sociale. Considérant la quasi-absence d'évaluation des effets du GLM (Barnao *et al.*, 2016; Colquhoun *et al.*, 2018), l'objectif de la recension est de récolter des informations concernant l'appréciation de l'approche GLM, soit par des participants ou par des intervenants ayant appliqué cette approche d'intervention.

DEUXIÈME CHAPITRE. LA RECENSION

Ce chapitre présente les étapes qui ont été effectuées afin de répondre à la question de recension soulevée précédemment. Les études recensées sont ensuite présentées ainsi qu'une synthèse des principaux résultats de ces études.

1. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Dans le but de documenter l'appréciation des participants du GLM, une recherche documentaire a été effectuée dans les bases de données suivantes : PsycINFO, MEDLINE with Full Text, Academic Search Complete et ERIC. Les mots-clés et opérateurs booléens utilisés dans les quatre bases de données sont : « Good lives model » OR g-map (une adaptation du GLM pour des adolescents). Seuls ces mots-clés ont été utilisés afin de ne laisser passer aucune étude pertinente. La recherche dans PsycINFO a fait ressortir 161 résultats, 48 dans MEDLINE, 111 dans Academic Search Complete et 5 dans ERIC. En combinant ces résultats et en retirant les doublons, 240 articles ont été identifiés. Les critères d'inclusion à la recension des écrits sont : 1) d'être en français ou en anglais, 2) d'être une étude empirique (et non théorique) et 3) d'évaluer un ou des aspects du GLM ou de l'adaptation juvénile du g-map selon la perception des participants ou des intervenants. Ces critères ont permis d'inclure 7 études dans la recension des écrits. Les études exclues abordaient le GLM de manière théorique, abordaient seulement le GLM comme recommandation d'intervention future dans la conclusion ou n'abordaient tout simplement pas le GLM. Pour vérifier qu'aucun texte n'avait été oublié,

les publications mentionnées sur le site web officiel du GLM ont été vérifiées, une recherche des profils Research Gate des chercheurs clés associés au GLM a été effectuée, la programmation de deux colloques francophones tenus en Europe en 2016 et en 2018 a été épluchée et une lecture des références bibliographiques des sept études recensées a été menée. Aucun autre texte n'a été ajouté à la recension à la suite de ces démarches.

2. CARACTÉRISTIQUES DES ÉTUDES RECENSÉES

Cinq études recensées sont des études qualitatives. Deux études (Harkins, Flak, Beech et Woodhams, 2012; Ward et Attwell, 2014) sont des études à devis mixte, mais dont seulement la partie qualitative est utilisée en vue de cette recension, compte tenu que la partie quantitative de ces deux études n'évaluait pas l'appréciation du GLM. Les sept études retenues évaluent soit le programme GLM en tant que tel (Barnao *et al.*, 2016; Ryan, McCauley et Walsh, 2018; Willis, Ward et Levenson, 2014), soit l'adaptation du GLM aux adolescents (appelée GLM-A) (Leeson et Adshead, 2013) ou soit un programme inspiré des fondements du GLM (Colquhoun *et al.*, 2018; Harkins *et al.*, 2012; Ward et Attwell, 2014).

Les études comportent un faible nombre de participants. Seule l'étude de Harkins *et al.* (2012) a été réalisée auprès de 20 hommes ayant reçu un programme d'approche GLM et de 11 intervenants ayant animé le programme. Pour ce qui est des autres études, le nombre de participants se situe entre 5 et 13. Deux études sont des études de type phénoménologique (Barnao *et al.*, 2016; Colquhoun *et al.*, 2018), une étude est de type

théorisation ancrée (Ryan *et al.*, 2018) et les quatre autres études sont basées sur une analyse thématique (Harkins *et al.*, 2012; Leeson et Adshead, 2013; Ward et Attwell, 2014; Willis *et al.*, 2014).

La rigueur des études est évaluée à partir des quatre critères élaborés par Lincoln et Guba (1985) : 1) la fiabilité (précision des résultats et la possibilité de les répliquer), 2) la transférabilité (possibilité d'appliquer les résultats dans d'autres contextes), 3) la confirmabilité (neutralité des résultats) et 4) la crédibilité (véracité des résultats). Chaque critère de rigueur scientifique peut être évalué à partir d'éléments ciblés par les auteurs et ces éléments pour les études recensées sont présentés à l'annexe B. Les sept études recensées présentent des éléments appuyant leur fiabilité, leur transférabilité et leur confirmabilité. Cependant, elles présentent peu d'éléments concernant leur crédibilité, puisqu'aucune étude n'inclut une collecte de données avec un engagement prolongé sur le terrain, par exemple, des observations répétées sur le terrain.

Les études ont été conduites dans différents contextes d'intervention. Quatre des études se déroulent auprès d'individus qui sont pris en charge de façon non volontaire (Barnao *et al.*, 2016; Colquhoun *et al.*, 2018; Harkins *et al.*, 2012; Leeson et Adshead, 2013), deux groupes de chercheurs incluent à la fois des participants volontaires et des participants non volontaires (Ryan *et al.*, 2018; Willis *et al.*, 2014) et le contexte de la prise en charge n'est pas précisé au sein d'une étude (Ward et Attwell, 2014). Dans quatre études, l'intervention se déroule selon une modalité individuelle (Barnao *et al.*, 2016; Harkins *et al.*, 2012; Leeson et Adshead, 2013; Ward et Attwell, 2014), dans deux

études il s'agit de rencontres de groupe (Colquhoun *et al.*, 2018; Ryan *et al.*, 2018) et la dernière étude inclut des modalités d'intervention variées (Willis *et al.*, 2014).

Les participants des études sont majoritairement des hommes (Barnao *et al.*, 2016; Colquhoun *et al.*, 2018; Harkins *et al.*, 2012; Ryan *et al.*, 2018; Ward et Attwell, 2014). L'étude de Leeson et Adshead (2013), qui évalue le GLM-A, se déroule avec des adolescents et avec les intervenants qui les ont accompagnés et l'étude de Harkins *et al.* (2012) inclut également des intervenants ayant animé le programme évalué. Les problématiques ciblées par les programmes évalués sont l'agression sexuelle (Harkins *et al.*, 2012; Leeson et Adshead, 2013; Ryan *et al.*, 2018; Willis *et al.*, 2014), les problèmes de santé mentale (Barnao *et al.*, 2016) ou les deux (Colquhoun *et al.*, 2018; Ward et Attwell, 2014). Willis *et al.* (2014) ont, quant à eux, mené leur étude auprès de quinze coordonnateurs ou directeurs de programme GLM offerts dans différents contextes au Canada et aux États-Unis. Leurs points de vue sur les facteurs facilitateurs et sur les barrières à l'implantation du GLM ont été évalués.

3. LES RÉSULTATS

Une synthèse des principaux thèmes énoncés dans les études recensées sera d'abord présentée. Ensuite, des facteurs facilitateurs et des obstacles à l'implantation de l'approche GLM seront présentés en fonction des résultats de l'étude de Willis *et al.* (2014). Finalement, une analyse plus approfondie de l'étude de Leeson et Adshead

(2013) sera effectuée puisqu'il s'agit de l'étude qui évalue le programme le plus proximal au contexte de ce mémoire.

3.1. La présence de nouvelles perspectives

Dans la majorité des études, les participants mentionnaient avoir développé une nouvelle façon de voir leurs difficultés ou leurs comportements déviants qu'ils n'avaient jamais envisagée avant de s'impliquer dans le programme (Colquhoun *et al.*, 2018). Selon eux, ces nouvelles perspectives de leurs difficultés leur ont permis de mieux comprendre la raison de leurs comportements déviants (Harkins *et al.*, 2012; Ryan *et al.*, 2018) ou d'être davantage en paix avec leur passé (Ward et Attwell, 2014). Certains participants ont mentionné que les nouvelles perspectives obtenues leur ont permis de mieux se comprendre et d'espérer devenir une personne différente, qui n'a plus envie de commettre des comportements déviants (Colquhoun *et al.*, 2018). Dans le même ordre d'idée, certains participants ont mentionné percevoir un changement dans leurs pensées et leurs attitudes qui leur permet maintenant de mieux contrôler leurs comportements (Harkins *et al.*, 2012). Les intervenants interrogés ont mentionné que le programme avait permis de faire comprendre aux participants qu'ils n'étaient pas complètement différents des autres, ce qui a réduit la honte qu'ils ressentaient envers leurs comportements déviants (Leeson et Adshead, 2013).

3.2. Les relations sociales

Plusieurs participants ont nommé l'importance que les relations sociales occupent dans leur vie, tant avec les intervenants au sein du contexte d'intervention qu'avec leurs amis et les membres de leur famille à l'extérieur de ce contexte (Colquhoun *et al.*, 2018). Il était donc important pour eux que le programme respecte l'importance des relations sociales. Ces participants ont nommé que le programme GLM répondait à leur besoin d'avoir des relations sociales satisfaisantes. Certains participants ont nommé explicitement une amélioration de leurs relations interpersonnelles grâce au programme (Barnao *et al.*, 2016; Ryan *et al.*, 2018; Ward et Attwell, 2014).

3.3. L'augmentation de la motivation

Certains bénéficiaires et intervenants ont rapporté une augmentation de la motivation des participants en comparaison avec d'autres programmes ou interventions réalisés par le passé (Harkins *et al.*, 2012; Ryan *et al.*, 2018; Ward et Attwell, 2014). Pour certains participants, la structure et le contenu du programme leur ont fait prendre conscience qu'un changement dans leur vie est possible, ce qui a permis d'augmenter leur motivation à poursuivre le programme (Ryan *et al.*, 2018). Pour d'autres, le simple fait de se concentrer sur les aspects positifs de leur vie et de leur futur les a motivés à poursuivre le programme (Harkins *et al.*, 2012).

3.4. Les facteurs facilitateurs et les obstacles

Sept facteurs facilitant l'implantation ont été nommés par les coordonnateurs ou les directeurs des différents programmes utilisant une approche GLM interviewés dans l'étude de Willis *et al.* (2014). Il s'agit de 1) la réceptivité des clients à l'approche d'intervention, 2) la réceptivité des intervenants, 3) l'appui des écrits scientifiques qui proposent d'adopter une approche GLM, 4) la communauté professionnelle qui soutient l'approche d'intervention, 5) la possibilité d'adapter les modalités d'intervention du milieu en ajoutant une approche GLM, 6) le soutien de l'administration du programme et 7) le soutien externe dans l'implantation de la nouvelle approche. Ces sept facteurs favorisent l'implantation de l'approche GLM dans les milieux d'intervention. Par exemple, pour ce qui est de la réceptivité des clients, si les clients adhèrent facilement au programme et l'acceptent, il est plus facile de l'implanter et de le maintenir à long terme. Le même principe s'applique avec la réceptivité des intervenants. Le fait que le programme puisse s'adapter facilement à la programmation clinique existante facilite son implantation pour les intervenants. Plusieurs interviewés ont mentionné que le GLM permettait de soutenir d'autres interventions déjà mises en place et que les intervenants voyaient clairement la pertinence de l'approche.

Six obstacles à l'implantation de l'approche GLM ont également été nommés par les coordonnateurs et les directeurs (Willis *et al.*, 2014). Ces facteurs sont 1) les lois et les politiques en vigueur concernant les délinquants sexuels, 2) le manque de ressources, 3) l'attitude punitive de la société envers les délinquants sexuels, 4) les barrières

communautaires, 5) l'administration du programme et 6) le manque de connaissances du GLM qui crée une confusion entre les différents concepts. Ces facteurs peuvent faire en sorte que l'approche ne soit pas reçue correctement par le milieu ou ne soit pas maintenue dans le temps. Par exemple, en ce qui a trait à l'attitude punitive de la société envers les délinquants sexuels, plusieurs coordonnateurs ont mentionné avoir eu de la difficulté à implanter l'approche puisque les intervenants et l'administration de la ressource souhaitaient plutôt conserver une approche de gestion des risques. En outre, la confusion entre les différents concepts du GLM rendait l'implantation plus difficile puisque les intervenants ne s'entendaient pas tous sur la façon de procéder. Il importe donc que l'approche soit clairement expliquée et comprise par tous les intervenants pour permettre une implantation optimale.

3.5. Le GLM auprès d'adolescents

Leeson et Adshead (2013) sont les seuls à avoir évalué une adaptation du GLM à des adolescents (le GLM-A) et dont l'étude a été incluse dans la présente recension. L'étude s'est déroulée auprès de sept intervenants et quatre bénéficiaires du programme, soit trois garçons et une fille. Ces adolescents sont hébergés dans une ressource spécialisée d'intervention pour adolescents ayant commis des comportements sexuels problématiques. Les résultats de cette étude sont présentés selon la perception des intervenants et selon la perception des adolescents.

3.5.1. La perception des intervenants

Les intervenants ont tous mentionné que le GLM-A est l'approche la plus utile qu'ils ont utilisée dans leur pratique. Ils soutiennent qu'elle met en avant-plan les forces des adolescents, qu'elle augmente la motivation des adolescents à changer et que le langage semble compréhensible pour les adolescents. Plus précisément, les intervenants ont nommé que cette approche d'intervention a permis de réduire la honte des adolescents puisque ceux-ci ont compris que bien qu'ils eussent commis un comportement déviant, ils n'étaient pas fondamentalement différents des autres adolescents. Les intervenants ont apprécié que l'approche puisse facilement se combiner avec d'autres approches d'intervention déjà utilisées dans leur pratique comme les approches centrées sur le trauma ou sur l'attachement.

3.5.2. La perception des adolescents

Les quatre adolescents rencontrés ont apprécié l'approche GLM-A pour son langage accessible pour eux et pour son utilité. En effet, ils ont trouvé que cette approche leur a permis d'apprendre à mieux se connaître et à faire des liens entre leur passé et leurs comportements déviant. De plus, les adolescents ont été en mesure de cibler les besoins prioritaires pour eux et de trouver des alternatives pour avoir accès à un futur plus positif. Un participant a aussi mentionné qu'il avait apprécié pouvoir écrire son plan

d'intervention dans ses propres mots, que cela avait plus de signification pour lui que de se faire imposer un plan d'intervention déjà établi.

4. SYNTHÈSE DES CONNAISSANCES

La recension des écrits réalisée a permis de mettre en lumière le manque de connaissances au sujet de la perception des participants du GLM. L'approche est encore peu implantée et encore moins évaluée. Un petit nombre d'études a été recensé et celles-ci ne correspondaient pas à la population cible du mémoire. En effet, les problématiques de délinquance sexuelle et de services spécialisés en psychiatrie ne sont pas similaires au contexte d'intervention et à la clientèle ciblée. De plus, les études recensées incluent presque uniquement des hommes. Cela implique qu'il est possible que les résultats identifiés dans cette recension ne soient pas représentatifs de la réalité des jeunes femmes québécoises en difficulté. Cependant, la flexibilité de l'approche, sa capacité d'adaptation aux différents contextes et les informations en regard des meilleures pratiques avec des jeunes femmes en difficulté semblent concorder vers une adéquation de cette approche dans le contexte d'intervention de ce mémoire.

Les études évaluatives sont toutefois encourageantes et les participants apprécient de façon générale l'approche d'intervention à laquelle ils ont été exposés. L'approche GLM semble prometteuse et il importe de mieux comprendre comment elle serait reçue dans des milieux d'intervention québécois ciblant des adolescentes et des femmes en difficulté.

5. OBJECTIF DE RECHERCHE

Ce mémoire vise à évaluer la démarche d'implantation ainsi que la validité sociale de l'outil « Mon plan de match » en considérant le point de vue des différents acteurs-clés qui auront été exposés à l'outil, c'est-à-dire les jeunes femmes qui ont utilisé l'outil dans leurs rencontres de suivi individuelles et les intervenants qui ont animé ces rencontres. Plus précisément, l'objectif est d'évaluer la validité sociale de cet outil en fonction du point de vue subjectif des participants sur les buts de l'outil, le déroulement des rencontres et les effets perçus à la suite du suivi. Le point de vue de ces différents acteurs-clés sera évalué séparément pour permettre de déceler des différences entre les acteurs-clés (par exemple, les intervenants pourraient apprécier la structure de l'outil, mais pas les jeunes femmes).

TROISIÈME CHAPITRE. LA MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

1. LE CONTEXTE DE L'ÉTUDE

La présente étude s'inscrit dans un contexte d'implantation de l'outil « Mon plan de match » au sein de différentes ressources québécoises pour adolescentes ou femmes en difficulté. L'évaluation est soutenue financièrement par l'Institut universitaire Jeunes en difficulté. Cette recherche a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche – Éducation et sciences sociales de l'Université de Sherbrooke et par celui du CIUSSS du centre-sud-de-l'Île-de-Montréal.

Les gestionnaires de 4 ressources ont accepté de participer à la recherche. Ces ressources forment un échantillon hétérogène par les différents contextes d'intervention, les différents groupes d'âge des jeunes femmes et les différentes problématiques présentes chez les jeunes femmes. Cette hétérogénéité est appropriée dans le contexte d'évaluation de la validité sociale de l'outil puisque celui-ci sera testé et évalué selon plusieurs perspectives et que les jeunes femmes en difficulté forment un groupe hétérogène.

2. LES PARTICIPANTS

L'échantillon est composé de 21 intervenants (deux hommes et 19 femmes) qui étaient disponibles au moment de l'entretien de groupe dans chacun des milieux. Dix

intervenants sont âgés entre 21 et 30 ans, deux entre 31 et 40 ans, 4 entre 41 et 50 ans, trois entre 51 et 60 ans et deux sont âgés de plus de 60 ans. Les intervenants ont entre cinq et 132 mois d'expérience dans l'organisation ($M = 34,14$, e.t. = 24,08).

L'échantillon de jeunes femmes est composé de 11 d'entre elles (trois adolescentes et huit adultes) qui étaient volontaires à participer à un entretien individuel. À la suite d'une discussion entre l'équipe de recherche et l'équipe d'intervenants, il a été décidé de ne pas inclure les adolescentes du premier milieu en raison de leurs difficultés cognitives. En excluant les adolescentes du premier milieu, le taux de participation à l'étude est de 50 % (11 jeunes femmes ont participé sur 22 jeunes femmes ayant expérimenté l'outil). Les jeunes femmes sont âgées entre 12 et 24 ans ($M = 19,55$, e.t. = 2,94). Elles sont hébergées dans leur organisme respectif depuis 18,55 mois en moyenne (e.t. = 10,6). Elles fréquentaient toutes à l'école au moment de l'entretien.

3. LES OUTILS DE COLLECTE DE DONNÉES

En plus de la méthode pour documenter l'implantation, deux outils de collecte de données ont été utilisés afin de répondre à la question de recherche, soit les entretiens individuels avec les jeunes femmes volontaires et les entretiens de groupe avec les intervenants disponibles et volontaires. Les entretiens ont été enregistrés puis transcrits en verbatims.

3.1 Documentation de la démarche d'implantation

Afin de documenter la démarche d'implantation, des notes ont été prises à différentes étapes du processus par l'étudiante de maîtrise ainsi que par l'agente de développement de Boscoville. D'abord, des notes ont été prises par l'étudiante de maîtrise lors de la première rencontre à Boscoville, documentant les impressions des intervenants et intervenantes et des gestionnaires en lien avec la démarche d'implantation qu'ils avaient à réaliser. Ensuite, des notes ont été prises par l'agente de développement de Boscoville lors de ses rencontres avec les intervenants-ressources de chacun des milieux documentant différents éléments reliés à la démarche d'implantation. Ces notes ont été synthétisées et ajoutées aux informations reçues de la part des intervenants et intervenantes dans les cahiers de rétroaction qu'ils ont remplis tout au long du processus d'implantation.

3.2 Les entretiens individuels

Les onze jeunes femmes qui ont accepté de participer à la recherche ont répondu à des questions concernant leur utilisation de l'outil « Mon plan de match » lors d'un entretien individuel. Le canevas utilisé pour l'entretien se retrouve à l'annexe C. Les entretiens sont semi-structurés et d'une durée variant de 25 à 40 minutes et se sont déroulés dans le milieu d'hébergement des jeunes femmes.

Les entretiens individuels ont été réalisés par trois intervieweuses. Une rencontre entre les intervieweuses s'est déroulée avant les premiers entretiens afin d'optimiser l'uniformité des entretiens et la façon de relancer les participantes.

3.3 Les entretiens de groupe

Un entretien de groupe par milieu d'intervention a été réalisé avec les intervenants et intervenantes ayant utilisé l'outil dans le cadre de leurs pratiques. Ils étaient invités à discuter de l'utilisation de l'outil « Mon plan de match ». Le canevas semi-structuré de l'entretien est présenté à l'annexe D. Les entretiens de groupe, qui ont tous été réalisés par la même intervieweuse, étaient d'une durée variant d'une heure à une heure trente. Entre trois et sept intervenants et intervenantes étaient présents à l'entretien de groupe. Dans le premier milieu, six intervenants et intervenantes étaient présents, incluant la gestionnaire. Deux intervenantes n'ont pas utilisé le cahier « Mon plan de match » dans le cadre de leurs rencontres individuelles avec les jeunes femmes, mais ont tout de même participé à l'implantation de l'approche dans les activités quotidiennes. Dans le deuxième milieu, sept intervenants et intervenantes étaient présents, incluant également la gestionnaire qui ne fait pas de suivis individuels avec les jeunes femmes. Dans le troisième milieu, trois intervenants et intervenantes étaient présents. Ils ont tous utilisé l'outil dans le cadre des rencontres de suivi individuelles. Dans le quatrième milieu, trois intervenantes étaient présentes et deux gestionnaires. Les intervenantes ont toutes utilisé l'outil dans le cadre de leurs rencontres.

4. LA STRATÉGIE D'ANALYSE

La stratégie d'analyse qualitative utilisée avec les entretiens est l'analyse thématique, telle que décrite par Paillé et Mucchielli (2016). La création de thèmes se retrouve au cœur de l'analyse. L'analyse thématique a pour but de repérer tous les thèmes pertinents qui surgissent des données et de créer des liens entre ces thèmes (convergences, divergences, etc.) (Paillé et Mucchielli, 2016). La thématisation séquenciée débute par la création de thèmes à partir d'une partie des données. Un arbre thématique est ensuite créé à partir de cette première thématisation. Les différents thèmes créés sont orientés pour évaluer les trois dimensions de la validité sociale, c'est-à-dire l'adéquation de l'outil avec les besoins des intervenants et des jeunes femmes, la faisabilité des procédures proposées par l'outil et les effets perçus par les différents acteurs-clés. Un accord inter-juges entre l'auteur du mémoire et un membre de l'équipe de recherche de la professeure Lanctôt a été complété à partir de la codification d'un des entretiens de groupe (kappa de 0.46). Pour améliorer l'accord inter-juges, les deux codeurs ont eu une discussion pour déceler les problématiques dans la compréhension des codes. Une confusion entre les codes « la réponse aux besoins des intervenants » et « les effets perçus chez les intervenants » a été soulevée et pour en faire une distinction plus claire le code « réponse aux besoins » a été modifié en « adéquation entre l'approche/l'outil et les pratiques des intervenants ». Pour mieux distinguer les différences entre « le déroulement des rencontres individuelles » et les « adaptations de l'outil » il a été convenu que le « déroulement » concerne la façon d'appliquer l'outil et les « adaptations » concerne les modifications apportées à l'outil et non les changements

dans le quotidien pour faciliter l'implantation de l'outil. Il a été entendu que dès qu'un élément est mentionné à propos d'une incompréhension de la jeune ou d'un concept trop difficile, qu'il s'agissait de « l'utilisation de l'outil ». Finalement, un nouveau code a été créé, soit la « pression de la recherche », puisque certains éléments en lien avec la recherche semblaient avoir eu un impact sur plusieurs aspects tels que les effets perçus et le déroulement des rencontres. À la suite de cette discussion, les codeurs ont à nouveau codifié le même entretien de groupe (kappa de 1.0). Finalement, les autres entretiens de groupe ainsi que les entretiens individuels ont été codifiés à partir du nouvel arbre thématique.

Une fois tous les entretiens individuels et de groupe codifiés à partir de l'arbre thématique, chaque code a été analysé individuellement pour faire émerger les éléments communs et les éléments divergents entre les différents entretiens. Une distinction a été faite entre les entretiens individuels et les entretiens de groupe afin de présenter le point de vue des intervenants et intervenantes puis le point de vue des jeunes femmes. Afin de mieux expliquer les résultats, les éléments concernant l'implantation de l'outil ont été ajoutés à certains thèmes. Ces éléments communs et divergents ont été rassemblés et seront présentés au prochain chapitre en fonction des trois dimensions de la validité sociale.

QUATRIÈME CHAPITRE. LES RÉSULTATS

Les résultats sont présentés en deux parties : dans la première partie est décrite la démarche d'implantation commune aux quatre milieux et spécifique à chaque milieu de l'intervention et la deuxième partie aborde les résultats de l'analyse qualitative des entretiens individuels et de groupe selon les thèmes établis.

1. LA DÉMARCHE D'IMPLANTATION COMMUNE AUX QUATRE MILIEUX

Le 22 mai 2019, une première rencontre a eu lieu à Boscoville avec les gestionnaires et les intervenants-ressources des quatre milieux de la pratique, ainsi qu'avec une agente de développement de Boscoville, la professeure Lanctôt et l'étudiante à la maîtrise qui évalue la validité sociale de l'outil. Les intervenants-ressources sont des intervenants ou intervenantes qui ont été ciblés dans chacun des milieux pour coordonner l'implantation de l'outil dans leur milieu respectif. Cette rencontre avait pour but de présenter le plan de mise en action de l'implantation de l'outil et de faire une brève présentation de l'outil et de l'approche utilisée.

Au moment de la présentation de l'outil « Mon plan de match », un enthousiasme est nommé, les gestionnaires acquiescent aux concepts rattachés à l'approche d'intervention positive. Les intervenants et intervenantes se disent rassurés que l'implantation sera flexible, c'est-à-dire qu'ils pourront modifier certains éléments, comme le temps requis pour une étape ou la façon de présenter certains concepts, afin de

mieux répondre aux réalités de leur milieu de pratique. Les intervenants et intervenantes voient les changements qui devront s'effectuer dans leurs pratiques, que ce soit d'identifier et de nommer plus fréquemment les forces de caractère ou encore de passer d'une approche de gestion des risques à une approche de réponse aux besoins, mais semblent se sentir soutenus par l'accompagnement qui sera offert par l'agente de développement de Boscoville.

La gestionnaire et l'intervenante-ressource du premier milieu étaient présentes. Elles mentionnent qu'un effort de valorisation des comportements positifs est présent dans le milieu, donc que l'outil cadre bien dans leur approche actuelle. La gestionnaire souligne que l'outil est construit à partir de besoins qui ont été exprimées par des femmes en difficulté et qu'il répond à un besoin du milieu d'avoir de la rigueur dans leurs pratiques d'intervention. Cependant, la gestionnaire se préoccupe de la façon d'intégrer l'outil dans les pratiques déjà en place. L'intervenante-ressource trouve l'outil créatif et humain.

La gestionnaire et la coordonnatrice du foyer du deuxième milieu étaient présentes. La gestionnaire se dit excitée et apprécie l'approche positive de l'outil. Elle s'attend à ce que son équipe réagisse négativement au changement dans l'approche d'intervention utilisée dans le milieu. Elle anticipe que les jeunes femmes affirment qu'elles ont déjà tout essayé et que l'outil ne fonctionnera pas. Cependant, elle pense que si l'équipe s'approprie réellement la philosophie de l'approche d'intervention par les

forces de caractère, la dynamique de travail, tant au sein de l'équipe que dans les interventions réalisées auprès des jeunes femmes, pourra devenir plus positive.

Seule l'intervenante-ressource est présente pour le troisième milieu. Elle mentionne avoir la volonté de créer un esprit de communauté dans le milieu. Elle apprécie le fait que l'outil porte sur les forces des femmes plutôt que sur leurs besoins spécifiques, ce qui sera probablement moins confrontant pour ces dernières. Elle n'est pas inquiète pour l'implantation puisque son équipe adhère déjà, selon elle, à une approche d'intervention positive.

Pour ce qui est du quatrième milieu, l'intervenante-ressource, la gestionnaire et une bénévole sont présentes. L'intervenante-ressource se dit excitée d'implanter l'outil, que cela offrira un espace positif et créatif et aidera les femmes à mieux se connaître. La gestionnaire mentionne que cet outil est structuré et que cela facilitera probablement son utilisation et que les résultats seront concrets. Une des préoccupations de la gestionnaire est la difficulté à placer une rencontre d'équipe dans l'horaire. Elle veut montrer à quel point l'outil est complémentaire à ce qui est déjà fait et se demande comment elle va engager l'équipe à persévérer dans l'implantation de l'outil « Mon plan de match » malgré les difficultés qui pourraient survenir.

Le 11 septembre 2019, une première journée de formation a été offerte par l'agente de développement de Boscoville aux personnes-ressources et aux gestionnaires des quatre milieux de la pratique ciblés. À la suite de cette journée de formation, l'agente

de développement de Boscoville a rencontré individuellement chaque intervenant-ressource pour mieux comprendre les particularités, les besoins et le contexte de chacun des milieux qui pourraient influencer l'implantation de l'outil. Elle a également discuté avec les intervenants-ressources de leur rôle de soutien dans la démarche d'implantation de l'outil et des modalités d'accompagnement qu'elle offrira tout au long de la démarche d'implantation.

Les 17, 18, 24 et 25 septembre 2019 se sont déroulées les formations pour les intervenants et intervenantes de chacun des milieux. Une formation de six heures par milieu d'intervention a été donnée par l'agente de développement de Boscoville en collaboration avec l'intervenant-ressource du milieu. Le contenu de la formation comprenait l'approche d'intervention par les forces de caractère, les bénéfices qui découlent de l'utilisation de cette approche, le déroulement des différentes étapes de l'outil, l'identification de stratégies d'animation et d'application de l'outil et les différentes façons de favoriser l'intégration des éléments de l'outil dans le vécu quotidien. Les intervenants et intervenantes étaient également invités à se créer un plan de match d'équipe, donc de cibler un but commun à atteindre en mettant en action certaines forces au sein de l'équipe d'intervenants.

2. LA DÉMARCHE D'IMPLANTATION SPÉCIFIQUE À CHACUN DES MILIEUX

2.1. Description du premier milieu et déroulement de l'implantation

Ce milieu est un foyer de groupe de réadaptation pour adolescentes et jeunes femmes de 16 à 21 ans ayant une problématique de santé mentale. Dans cette ressource, au moment de l'implantation de l'outil, six jeunes étaient hébergées.

Dès le début de l'implantation, le vocabulaire rattaché à l'approche d'intervention positive est difficile à comprendre pour les jeunes femmes et elles réagissent au changement d'approche de la part des intervenants et intervenantes, c'est-à-dire la mise en valeur des forces des jeunes et l'inclusion d'un outil structuré dans les rencontres de suivi individuelles. Une d'elles refuse même de participer au projet. Pour pallier ces difficultés de compréhension et d'acceptation du changement de la part des jeunes femmes, des initiatives sont mises en place par l'équipe pour faciliter l'implantation de l'outil et de l'approche d'intervention positive dans le milieu. Par exemple, des carnets personnalisés ont été mis en place afin d'inciter les jeunes femmes et les intervenants et intervenantes à y écrire des forces, des bons coups. Les intervenants et intervenantes ont également créé un tableau affiché dans une aire commune sur lequel ils peuvent écrire les forces et les bons coups de la journée. Pour les intervenants et intervenantes, l'implantation de l'outil « Mon plan de match » est exigeante. Ceux-ci appliquent le guide d'implantation à la lettre et ont même changé leur façon de prendre des notes évolutives.

Après quelques semaines d'implantation, les intervenants et intervenantes rapportent ne pas se sentir assez préparés pour ce changement de pratique, qu'ils auraient eu besoin de plus de temps. Ils croyaient qu'il aurait été plus simple d'intégrer une approche centrée sur les forces de caractère puisqu'ils utilisaient déjà une approche positive dans leurs pratiques. Cependant, les changements dans le quotidien sont plus exigeants qu'ils ne le croyaient au départ. L'intervenante-ressource soutient l'équipe, est rassurante et normalise les difficultés des intervenants et intervenantes. Elle rapporte que l'ambiance dans le milieu change tranquillement, les jeunes sont moins en réaction lorsque leurs forces sont soulignées et elles se confient davantage. Les intervenants et intervenantes attribuent cette ouverture aux confidences au fait que les jeunes femmes se sentent plus à l'aise de s'exprimer dans cette ambiance plus positive et orientée vers leurs forces. L'agente de développement convient avec l'intervenante-ressource que certains contenus doivent être modifiés ou retirés puisqu'ils sont jugés comme étant trop complexes considérant les problématiques de santé mentale et les difficultés cognitives des jeunes femmes. Par exemple, les concepts de surutilisation et de sous-utilisation ne sont pas expliqués à certaines d'entre elles. Par ailleurs, les intervenants et intervenantes signalent que les jeunes femmes ne veulent pas tout le temps parler de leurs forces ou utiliser l'outil « Mon plan de match » pendant leurs rencontres individuelles. Certains intervenants et intervenantes ont alors fait le choix de mettre l'outil de côté lors des rencontres individuelles et d'intégrer plutôt le contenu de l'outil « Mon plan de match » lors de rencontres informelles. Par exemple, une intervenante a choisi d'aller magasiner avec une des jeunes femmes et, pendant la sortie, elle reflétait les forces de la jeune.

Au début du mois de décembre, soit vers la fin de l'implantation, l'intervenante-ressource perd son assignation, une nouvelle personne doit prendre la responsabilité de coordonner la démarche d'implantation de l'outil au sein de ce milieu. Un ajustement est nécessaire pour que ce nouvel intervenant-ressource puisse s'approprier l'approche pour en être porteur. À ce moment, les jeunes femmes montrent de la réticence à poursuivre leur démarche avec l'outil et l'équipe prend la décision de ne plus implanter formellement l'outil mais plutôt de s'inspirer des fondements de l'approche orientée vers les forces de caractère dans leurs interactions au quotidien.

2.2. Description du deuxième milieu et déroulement de l'implantation

Ce milieu est un foyer de groupe pour adolescentes de 12 à 17 ans aux prises avec des problématiques personnelles ou familiales. Le début de la démarche d'implantation est marqué par un important roulement de personnel qui implique un changement de personne-ressource qui a la responsabilité de coordonner l'implantation de l'outil dans le milieu. L'intervenante-ressource n'a donc pas assisté à la première rencontre en mai 2019 où le projet avait été présenté ni à la journée de formation. Elle a toutefois été formée individuellement par l'agente de développement de Boscoville.

À l'activité de lancement en groupe, les intervenants et intervenantes présentent le projet ainsi que les vingt-quatre forces de caractère. Certaines adolescentes ont de la difficulté à se faire refléter leurs forces et leurs comportements positifs. Des intervenants

et intervenantes relèvent que les plus jeunes ont de la difficulté à faire de l'introspection et à aborder leurs émotions. Les cahiers de bord sont plus ou moins remplis puisque les jeunes trouvent leur utilisation longue et inutile. L'utilisation quotidienne de l'approche orientée vers une approche positive de la réadaptation est difficile pour les intervenants et intervenantes qui ne pensent pas nécessairement à souligner les forces des adolescentes dans le feu de l'action. Les intervenants et intervenantes ont besoin d'encadrement régulier de la part de l'intervenante-ressource pour qu'on leur rappelle d'utiliser la nouvelle approche.

Au moment de l'identification d'un but, soit définir leur plan de match, les jeunes femmes prennent l'exercice au sérieux et prennent le temps de réfléchir à un but qui est significatif pour elles. Certaines d'entre elles choisissent de déterminer d'abord un plan de match avec un objectif plus général et global et ensuite divisent ce plan de match en un plan de match plus spécifique, avec un objectif opérationnalisé et concret à réaliser chaque semaine. Les intervenants et intervenantes trouvent qu'ils en apprennent plus sur les jeunes. Certaines jeunes sont plus motivées que d'autres à s'investir dans l'utilisation de l'outil « Mon plan de match » et l'intervenante-ressource remarque que le niveau de motivation des adolescentes est fréquemment relié au niveau de motivation de l'intervenant qui anime les rencontres. Elle observe que l'attitude des intervenants et intervenantes joue un rôle positif dans l'investissement des jeunes. Toutefois, certains intervenants et intervenantes ont décidé que le but à cibler dans l'outil « Mon plan de match » serait identique à un objectif visé par le plan d'intervention. Ils ont ainsi orienté les jeunes vers des objectifs de leur plan d'intervention et non pas vers un but que ces

adolescentes pouvaient choisir et qui était significatif pour elles. L'intervenante-ressource a dû recadrer cette façon de faire non seulement parce qu'elle ne cadrerait pas avec les finalités de l'outil « Mon plan de match », mais aussi parce qu'elle a observé une diminution de la motivation des jeunes à ce moment. Vers la fin de la période d'implantation, une situation difficile et indépendante de la démarche d'implantation est survenue dans le milieu. Cette situation a ébranlé les intervenants et intervenantes et les jeunes, ce qui a entraîné un relâchement considérable de l'utilisation de l'outil et de l'approche.

2.3. Description du troisième milieu et déroulement de l'implantation

Ce milieu est un organisme d'hébergement pour femmes monoparentales ayant un enfant âgé entre 0 et 5 ans et vivant avec un faible ou modeste revenu. Au cours de l'implantation, toutes les femmes du milieu ont expérimenté l'outil. Cependant, pour le mémoire, seules les femmes de 25 ans et moins ont été incluses.

Au moment de l'implantation, les intervenants et intervenantes étaient excités, mais effrayés par le changement à apporter. Après trois semaines, l'implantation se déroule bien, les femmes sont très impliquées et apprécient l'utilisation de l'outil. Des changements ont été nécessaires dans l'organisation de l'équipe. Par exemple, pour certaines femmes, l'intervenant ou l'intervenante avec lequel elles expérimentent l'outil « Mon plan de match » n'est pas le même avec qui elles avaient leur rencontre individuelle de suivi avant le début de l'implantation de l'outil. Tous les vendredis,

l'intervenante-ressource révisé et planifie les prochaines étapes de la démarche d'implantation. L'équipe se rencontre tous les lundis matin pour déterminer de quelle façon l'outil sera intégré à leurs pratiques. L'outil suscite des conversations avec des femmes qui n'auraient pas eu lieu sans ce déclencheur. Certaines parties de l'outil sont particulièrement appréciées par les jeunes femmes, telles que l'identification de leurs forces signature. Les femmes prennent parfois de l'avance dans la réalisation des exercices intégrés à l'outil « Mon plan de match ».

Un peu plus tard au cours de la démarche, l'implantation se déroule bien, mais l'équipe montre des signes de fatigue. Les intervenants et intervenantes trouvent exigeant de devoir faire les suivis de façon hebdomadaire, mais voient l'impact positif de l'approche orientée vers les forces sur le bien-être des jeunes femmes. Depuis le début de l'utilisation de l'outil « Mon plan de match », l'intervenante-ressource remarque que deux femmes vont visiblement mieux, l'une d'elle attribue cette amélioration à l'utilisation de l'outil. Une femme mentionne à son intervenant que c'est la première fois qu'elle se fixe un but qu'elle a le sentiment qu'elle pourrait atteindre.

2.4. Description du quatrième milieu et déroulement de l'implantation

Ce quatrième milieu est un organisme d'hébergement pour femmes en difficulté qui sont en situation d'itinérance ou à risque de l'être. Les femmes sont âgées de 18 ans et plus. Tout comme dans le troisième milieu, toutes les femmes ont expérimenté l'outil, mais seules les femmes âgées de 25 ans et moins ont été intégrées dans le projet de

recherche. Un roulement de personnel en début d'implantation a fait en sorte que la personne-ressource qui a coordonné l'implantation du projet n'a pas assisté à la première rencontre à Boscoville au mois de mai.

Pour alimenter l'activité de lancement, les intervenantes⁴ ont réalisé trois vidéos humoristiques qui présentent le but et le fonctionnement de l'outil. Le soir même, plusieurs femmes sont allées voir les intervenantes avec leur roue des forces pour la compléter immédiatement. Au moment de remplir la roue des forces, plusieurs femmes sont émotives puisqu'elles ne sont pas habituées à prendre conscience de leurs forces et de leurs qualités, elles sont plutôt habituées à évaluer les éléments négatifs dans leur vie et leurs comportements. Au cours des suivis individuels, certaines femmes prennent de l'avance et certaines sont en retard sur le rythme prévu de réalisation des étapes. Pour compenser le retard accumulé, certaines intervenantes vont demander aux jeunes femmes de compléter des exercices prévus dans le cahier de manière individuelle avant la prochaine rencontre. Tout au long du suivi, les femmes ont besoin d'être guidées pour orienter leurs pensées vers leurs forces et leurs comportements positifs. Elles analysent plus souvent les situations en pensant aux moments où elles auraient pu utiliser les forces en mettant davantage en lumière leurs limites et ce qu'elles n'ont pas fait, plutôt que d'évaluer les situations sous un angle plus positif en reconnaissant les efforts qu'elles ont pu déployer et les forces qui les caractérisent. Les femmes ont peu de vocabulaire pour exprimer des émotions positives. Certaines femmes trouvent le visuel du cahier enfantin.

⁴ Seules des intervenantes femmes travaillent dans ce milieu au moment de l'implantation de l'outil.

Les intervenantes sont très impliquées dans la démarche d'implantation malgré que ce soit un moment de l'année plus chargé pour elles. Elles soulignent que l'outil permet une conversation avec les femmes sur des sujets jamais abordés auparavant. À la fin de l'implantation, les intervenantes sont fatiguées et elles ont de la difficulté à garder les femmes motivées à compléter le suivi en lien avec l'outil.

Les résultats de l'analyse des données qualitatives sont présentés selon les trois dimensions de la validité sociale (les buts, les procédures et les effets perçus), qui sont les thèmes utilisés lors de l'analyse des données, et appuyés par des extraits de verbatims. Les trois thèmes sont divisés en catégories, qui ont été élaborées lors du processus d'analyse des données. Les noms utilisés sont fictifs.

3. LES BUTS

3.1. L'adéquation entre l'approche de l'outil « Mon plan de match » et les pratiques des intervenants et intervenantes

Au sein de cette section, la concordance perçue entre le but visé par l'outil « Mon plan de match » et les pratiques utilisées par les intervenants et intervenantes est évaluée. L'objectif est d'évaluer si l'approche d'intervention proposée avec l'outil « Mon plan de match » est cohérente avec leurs pratiques et peut s'intégrer dans les milieux afin d'être utilisée à long terme.

Lors des entretiens de groupe, contrairement aux propos rapportés lors des rencontres avec l'agente de développement de Boscoville, les intervenants et intervenantes des quatre milieux ont mentionné qu'ils utilisaient déjà, avant la mise en œuvre de l'outil « Mon plan de match », une approche d'intervention qui n'était pas seulement centrée sur le négatif et sur les difficultés ou les « déficits » des adolescentes et des jeunes femmes. Les intervenants et intervenantes nomment, avec un pas de recul, qu'un effort de valorisation des comportements positifs était déjà présent dans leurs interventions. Les intervenants et intervenantes des quatre milieux ont validé l'affirmation selon laquelle « Mon plan de match » constitue un outil supplémentaire soutenant l'application d'une approche d'intervention positive dans leur milieu.

Nous on avait déjà une façon de travailler qui était très différente [...] compte tenu de notre clientèle, compte tenu de notre mandat. [...] On s'attardait pas tant que ça aux symptômes pis aux difficultés pis tout ça faque c'est sûr que ça... ça nous collait, tu sais, comme façon de travailler. (Sonia, intervenante)

On avait déjà tendance à nommer beaucoup le positif, à être dans cet état d'esprit là pis là c'est comme si ça nous avait mis un... un cadre pis un... donner un outil aussi. (Julie, intervenante)

Malgré qu'un effort supplémentaire ait été nécessaire pour l'intégrer (par exemple réorganiser les rencontres individuelles), les intervenants et intervenantes de trois des

milieux sont d'avis que l'outil peut s'insérer dans leurs pratiques, ce qui constitue un élément facilitateur dans l'implantation.

Je trouve que ça s'intègre à plein de différents espaces dans notre processus clinique. [...] Il y a des choses qu'on peut intégrer avec le plan d'intervention en utilisant comme des moyens entres autres pour le plan de match, tu sais, [...] il y a des choses qu'on peut utiliser dans la phase d'évaluation où la jeune elle apprend à se connaître, [...] mais ça prend un petit travail pour partir avec notre processus clinique déjà existant. (Sonia, intervenante)

Les intervenants et intervenantes d'un milieu pour adultes n'ont pas abordé cet aspect de l'implantation durant leur entretien.

3.2. La réponse aux besoins des jeunes femmes

3.2.1. La perception des intervenants et intervenantes

La perception des intervenants et intervenantes de la réponse aux besoins des jeunes femmes est variable, et ce, même entre les intervenants et intervenantes d'un même milieu. Ceux-ci ont, pour la plupart, mentionné que l'outil « Mon plan de match » répondait à certains besoins des jeunes femmes, mais pas à tous leurs besoins.

Des besoins des fois qui sont plus immédiats qui ont... on peut pas nécessairement répondre avec un plan de match, mais je pense sur du long terme, sur la construction de soi je pense que c'est super... pertinent d'utiliser cet outil-là. (Maxime, intervenant)

Une intervenante mentionne que l'outil répond d'emblée au besoin de se sentir considérée et une autre ajoute le besoin d'être reconnue et valorisée qui est comblé par l'utilisation de l'outil. D'autres intervenants ajoutent que l'outil répond aux besoins d'apprendre à se connaître et d'augmenter l'estime de soi. Cependant, selon leur point de vue, l'outil répond moins bien aux besoins plus ponctuels et à court terme, comme le besoin d'être accompagnée à un rendez-vous. Pour les jeunes femmes qui vivaient des moments particuliers plus difficiles, l'outil semblait moins adéquat puisqu'elles avaient d'autres besoins plus prioritaires et les intervenants et intervenantes ne voyaient pas comment l'outil pouvait être utilisé pour aborder ces besoins.

Les intervenants et intervenantes qui travaillent auprès des adolescentes plus particulièrement ont nommé que l'outil, principalement par sa forme, ne semblait pas avoir répondu aux besoins des adolescentes. Cependant, leurs explications demeuraient assez vagues lorsque questionnés plus précisément sur cette perception et les intervenants et intervenantes s'attardaient davantage à la forme plutôt qu'au contenu du cahier dans leurs réponses.

L'approche est vraiment nice pis on voit que ça marchait bien, mais c'est comme le cahier justement qu'on dirait que ça a fait moins bien avec notre clientèle. (Ariane, intervenante)

3.2.2. *La perception des jeunes femmes*

Contrairement à la perception de leurs intervenants et intervenantes, les adolescentes interrogées sont d'avis que l'outil « Mon plan de match » a répondu à leurs besoins, principalement à mieux comprendre leurs amis, à connaître leurs forces et à mieux s'organiser.

Ça m'a un peu permis de m'organiser un petit peu plus [...] pis je pense que c'est ce que j'avais besoin. Qu'on me répète de mettre un plan pis me surveiller un petit peu, je trouve que c'était bon. (Sarah, adolescente)

Les femmes, quant à elles, ont du mal à se prononcer sur la réponse aux besoins et émettaient des propos assez vagues. Voici la réponse d'une jeune femme lorsqu'on lui a demandé à quel point l'outil a répondu à ses besoins :

Sur un à dix je pourrais dire au moins un bon sept, huit. Moi je trouve que c'est un bon outil de travail. Moi je l'ai apprécié beaucoup, ouais. Sept huit... encore une fois parce que j'ai trouvé, je trouvais vraiment que c'était intense. (Samantha, femme)

Quatre femmes ont mentionné que l'outil n'avait pas répondu à leurs besoins. Une d'elles mentionne qu'elle se connaissait déjà et une autre explique qu'elle avait un besoin plus urgent qui ne pouvait pas être comblé par l'utilisation de l'outil dans les rencontres, soit de se trouver un nouveau logement. Cependant, ce but aurait pu être au cœur de son plan de match. Parmi ces quatre jeunes femmes, trois d'entre elles ont cependant ajouté que l'outil pourrait répondre aux besoins d'autres jeunes femmes hébergées et du même âge. Les jeunes femmes avaient tendance à projeter leurs réponses sur les autres et avaient de la difficulté à répondre pour elles-mêmes, ce qui témoigne d'une difficulté d'introspection chez ces jeunes femmes.

Si tu me dis qu'est-ce que je veux suggérer quelqu'un à le faire, oui je vais le faire [...] c'est sûr que je vais suggérer à quelqu'un. Si moi ça m'aide pas, sûrement une autre personne ça va l'aider. Je suis pas en train de dire que c'est mauvais ou c'est mal fait [...]. Mais ça ça peut être un bon guide pour aider une personne. (Sophie, femme)

4. LES PROCÉDURES

4.1. L'utilisation de l'outil « Mon plan de match »

Dans cette section sont abordés le caractère opérationnel et concret de l'outil, tant dans la forme que dans le contenu, qui a facilité ou nui à son utilisation dans les milieux de pratique.

Dans deux entretiens de groupe et deux entretiens individuels avec les jeunes femmes, certaines redondances dans l'outil ont été relevées. Pour certaines jeunes femmes, ces redondances n'étaient pas nécessaires, mais ne les ont pas dérangées.

Je trouve qu'on peut trouver des répétitions à plusieurs endroits dans le plan de match, mais... encore une fois ça dépend de la femme avec qui tu le fais. De là où elle... tu sais... comment, tu sais, si elle arrive à vite intégrer les concepts ou pas. (Julie, intervenante)

Pour d'autres, ces redondances étaient plus dérangeantes.

On dirait que je mettais tout le temps la même affaire comme à chaque semaine je mettais tout le temps la même affaire, le même objectif j'étais comme je sais pas on dirait que ça me décourageait de le faire parce que... on dirait que c'était tout le temps répétitif faque... j'étais comme

okay non c'est juste... ça me décourageait un peu. (Alexandra, adolescente)

Les principales redondances soulevées se trouvaient dans les premières parties de l'outil où la jeune femme identifie ses principales forces et lors du suivi de l'objectif ciblé où le même tableau est utilisé pour suivre l'évolution de l'objectif.

Des difficultés quant à la compréhension de certaines composantes de l'outil « Mon plan de match » ont été relevées dans tous les entretiens avec les intervenants et intervenantes et dans six entretiens avec les jeunes femmes. Parfois, ces difficultés de compréhension étaient reliées au niveau d'aisance de la jeune femme avec la langue française. D'autres fois, malgré une aisance en français, la jeune femme ne comprenait pas les termes utilisés dans le cahier. Les concepts les plus difficiles à comprendre sont la « surutilisation, » la « sous-utilisation », les « collisions », les « synergies », ainsi que les « zones de turbulence et de soutien ». La plupart des intervenants et intervenantes et des jeunes femmes proposent de mettre davantage d'exemples expliquant les concepts pour faciliter la compréhension.

Dans tous les entretiens de groupe avec les intervenants et intervenantes et dans sept entretiens avec les jeunes femmes, au moins un élément concernant le format de l'outil a été critiqué. Dans un milieu pour adultes, la structure de l'outil était perçue par quelques jeunes femmes comme étant infantilisante. Pour certaines, l'outil rappelait des activités cliniques réalisées lorsqu'elles étaient hébergées en centre de réadaptation.

C'est quoi qu'elles trouvaient infantilisant? (Lucie, intervenante)

[...]

Ben comment c'était amené... dans mon cas à moi c'était comment c'était amené. De répondre à des questions... les ronds... c'était ça moi. (Marie, intervenante)

[...]

Moi je pense que c'était plus sur le plan graphique, que ça leur rappelait des outils qu'elles avaient déjà utilisés. (Vicky, intervenante)

De plus, dans tous les milieux, les cahiers de bord n'étaient généralement pas perçus positivement par les jeunes femmes qui n'avaient pas toujours le temps de les remplir tous les jours.

Une diminution dans le niveau de motivation pendant l'utilisation de l'outil a été soulignée par les intervenants et intervenantes dans les milieux pour adolescentes. Les tâches à réaliser dans la deuxième partie de l'outil, soit les tableaux à compléter, auraient diminué la motivation des adolescentes.

Moi ce que je trouvais c'est qu'au début c'était un peu ludique. Colorier, c'était, tu sais, c'était le fun. Et après c'est devenu comme un devoir. (Thomas, intervenant)

Les adolescentes auraient été démotivées lors de la transition entre la première partie, qui présente un caractère plus ludique avec du coloriage, et la deuxième partie comportant des tableaux à compléter, qui demande plus de travail de réflexion et d'introspection et nécessite de faire des liens entre ses forces et ses buts.

Je pense qu'au début, le début c'était plus la phase d'apprentissage pis [...] là elles vont faire du coloriage pis oh... wow mes forces pis du coloriage pis c'est donc le fun pis là finalement elles se rendent compte en moment donné qu'il y a des tableaux qu'elles doivent mettre des mots à l'intérieur des tableaux pis là ben ouf c'est épeurant un tableau vide.

(Justine, intervenante)

Les intervenants et intervenantes ont également dénoté des difficultés lors de l'application en contexte pratique des forces de caractère en lien avec les objectifs des adolescentes et des jeunes femmes.

Mais c'est dans l'application concrète aussi de ce qu'on faisait, des forces de caractère c'est comment on l'applique avec les objectifs que là on les a perdues. (Caroline, intervenante)

Chez les jeunes femmes, le fait de déterminer concrètement ce qui doit être fait pour atteindre leur objectif et de pouvoir observer les changements et l'évolution a été motivant, selon leur perception et celle de leurs intervenants et intervenantes.

Tu fais des choses pour que ça ait un impact sur ta vie pis tu t'actives. [...]
C'est quoi les trucs que tu vas faire concrètement pour te sentir bien pis
tout ça faque c'était full positif pour elles [...]. Mon but à la fin c'est ça
d'atteindre telle chose, mais tu vois vraiment l'évolution vers ton but [...]
faque là elles sont contentes. (Vicky, intervenante)

Certaines femmes adultes ont souligné l'importance du travail d'introspection pour bien comprendre leurs forces de caractère. Cette introspection semblait plus facile que chez les adolescentes.

Le plan de match c'est [...] pas juste avoir des qualités pour les avoir,
[...] on réfléchit pis on pense dans quel moment on les utilise ces qualités-
là pis dans quel moment il faut les mettre de côté. (Katy, femme)

4.2. Le déroulement des rencontres individuelles

Dans cette section, il est question des facteurs externes à l'outil « Mon plan de match » qui ont affecté positivement ou négativement l'utilisation de celui-ci dans les rencontres individuelles des jeunes femmes avec leur intervenant ou intervenante.

D'abord, un élément qui semble déterminant dans l'implantation de l'outil lors des rencontres individuelles est le soutien des intervenants et intervenantes à l'égard des jeunes femmes. Cet élément a été abordé dans tous les entretiens de groupe et par neuf des onze jeunes femmes.

Je trouve que c'est vraiment l'intervenante aussi qui fait... qu'il y a un gros... point et un gros... attend comment je pourrais dire ça, tu sais, j'ai aimé ça juste parce que mon intervenante était là. Elle a pu me situer, elle a vraiment pu m'aider, si j'avais été toute seule à faire ça j'aurais pas vraiment fait non plus. (Gabrielle, femme)

Si elles comprennent pas elles savent qu'elles peuvent se faire expliquer là pis elles savent que nous comme intervenantes on va leur donner plein plein plein de justement de... d'exemples pis de... là elles vont faire genre ah ben oui j'ai vécu ça pis là [...] tu sais, on leur donnait beaucoup de jus, je pense que c'est pour ça. C'était moins effrayant que juste se ramasser devant un tableau toute seule. (Justine, intervenante)

D'autres jeunes femmes ont mentionné que leur intervenant ou intervenante les avait soutenues dans leur réflexion en lien avec les forces en leur donnant des exemples ou des situations où elles ont utilisé une force en particulier.

Une autre forme de soutien qui a été mentionné lors de deux entretiens de groupe avec les intervenants et intervenantes, dans un milieu pour adolescentes et dans un milieu pour femmes, est le soutien entre eux. Par exemple, dans un milieu, une intervenante était en avance par rapport aux autres dans les étapes des rencontres, ce qui a fait en sorte qu'elle a pu soutenir ses collègues lorsque ceux-ci avaient besoin d'idées sur la façon de présenter une notion.

Pour faciliter le processus de recherche et d'évaluation, les intervenants et intervenantes de deux groupes ont souligné l'importance du soutien à l'implantation, en particulier le soutien de la personne-ressource.

Un moment donné on sentait un petit peu une pression pis [la personne-ressource] qui portait le projet, tu sais, elle dit là là, tu sais, on relaxe pis on fait ce qu'on peut on l'adapte pis je pense que ça a fait du bien à tout le monde. Tu sais, on voulait bien faire, mais [...] on va se respecter aussi dans tout ce qu'on a à faire. (Maude, intervenante)

Un autre élément qui a affecté, parfois positivement parfois négativement, le déroulement des rencontres individuelles est le niveau d'ouverture de la jeune femme par rapport à l'utilisation d'un nouvel outil : certaines jeunes femmes étaient plus ouvertes que d'autres à intégrer un nouvel outil dans leurs rencontres.

C'est une des jeunes, entre autres [...] qui était très willing pis qui voulait pis [...] c'est sa personnalité aussi dans son... dans toutes sortes d'affaires aussi. (Camille, intervenante)

À l'inverse, certaines jeunes femmes étaient fermées dès le départ à l'idée d'utiliser l'outil dans leurs rencontres, comme l'illustre l'extrait suivant exprimé par une adolescente :

Ça demande de l'effort, [...] j'ai mal à ma main quand j'écris, j'aime pas écrire non plus, je suis... ouais comme pour de vrai, comme je suis vraiment, mais vraiment paresseuse comme [...] j'aime pas ça faire les choses, so quand il y a beaucoup de choses à faire j'aime pas ça. [...] J'avais une attitude fermée comme je vous ai dit face au plan de match. (Béatrice, femme)

Ensuite, la disponibilité physique et psychologique des jeunes femmes est un élément qui a été nommé lors de tous les entretiens de groupe avec les intervenants et intervenantes et mentionné par quelques jeunes femmes. Les intervenants et intervenantes sont d'avis que le manque de disponibilité physique ou psychologique de la jeune peut teinter négativement le déroulement de la rencontre, voire empêcher la réalisation de la rencontre.

Des fois tu rencontres la [jeune femme]... puis elle est pas... elle est pas dans son plan... elle est pas, c'est pas la soirée pour le plan de match, faque tu vas voir il y a beaucoup de rencontres qu'il y a eues, tu sais, c'est une bonne discussion de trente minutes sur plein d'autres affaires que le plan de match parce que la [jeune femme] elle arrive chargée de ce qui s'est passé à l'école, de ce qui s'est passé dans la journée, ce qui fait que c'est dur d'aller au bout de la rencontre plan de match justement parce qu'il faut d'abord que tu l'accueilles dans l'espèce de moment de tension qu'elle vit. (Maxime, intervenant)

Un élément qui a facilité le déroulement des rencontres individuelles est la souplesse des intervenants et intervenantes en lien avec certains aspects de l'implantation. Par exemple, dans les deux milieux pour adolescentes, les intervenants et intervenantes ont parfois accepté de faire des rencontres individuelles de plus courte durée pour les jeunes femmes qui avaient de la difficulté à demeurer concentrées pendant une heure ou pour celles qui étaient moins disponibles. Dans un autre milieu, les intervenants et intervenantes ont accepté de cibler un objectif qui n'était pas nécessairement réaliste en quatre semaines, mais qui était important pour la jeune femme.

Dans deux milieux, un pour adolescentes et un pour femmes, les intervenants et intervenantes ont choisi de rendre obligatoire l'utilisation de l'outil « Mon plan de match » dans les rencontres de suivi individuelles. Pour certaines jeunes femmes de ces

milieux, le caractère obligatoire de l'utilisation de l'outil a affecté négativement le déroulement des rencontres.

Tu sais, si ça avait pas été obligatoire peut-être que j'aurais fait « ah je vais l'essayer ». Genre c'est de la psychologie inversée de même. Quand tu obliges quelque chose à quelqu'un il voudra pas le faire. Tu dis « ah il y a ça d'accessible, si ça te tente », mais je suis sûre que quelqu'un comme moi ça lui aurait plus tenter de faire ça que il faut que tu le fasses pis si tu le fais pas ben il va y avoir des sanctions. (Gabrielle, femme)

4.3. La difficulté à suivre le rythme planifié des rencontres

Les intervenants et intervenantes de tous les entretiens de groupe ont relevé un manque de temps pour compléter les différentes étapes du cahier. Selon eux, il aurait été facilitant de pouvoir suivre le rythme de la jeune femme et ainsi pouvoir modifier le rythme planifié des rencontres.

Dans le fond ça prenait beaucoup de temps, tu sais, une semaine pour faire une page [...] c'était pas assez avec nos jeunes. C'est comme si ça nous aurait pris au moins deux trois semaines pour une page. Tu sais, faque dans le contexte du temps qu'on avait huit semaines pour le faire c'était... c'était comme un peu irréaliste avec nos jeunes parce que c'était trop rapide. On a besoin de temps. (Émilie, intervenante)

Cette impression de manque de temps a aussi été nommée par trois jeunes femmes. Par exemple, une jeune femme aurait aimé pouvoir cibler un objectif plus long que les quatre semaines proposées puisqu'elle ne parvenait pas à trouver un objectif réaliste en seulement quatre semaines. Une autre jeune femme ressentait qu'elle aurait eu besoin de plus de temps pour bien comprendre les concepts.

Je pense que c'était trop vite. Peut-être, moi personnellement j'ai trouvé ça trop vite, tu sais, parce que tu sais on faisait genre on passait quatre cinq pages one shot là, tu sais, en rencontre. En rencontre d'une heure quatre cinq pages c'est fait, tu sais. Moi je donnerais plus de temps.

(Fanny, femme)

5. LES EFFETS PERÇUS

5.1. Les effets perçus par les intervenants et intervenantes sur leur savoir-faire et savoir-être

L'utilisation de l'outil « Mon plan de match » dans le cadre des rencontres individuelles et l'utilisation de l'approche centrée sur les forces de caractère au quotidien ont eu, selon le point de vue des intervenants et intervenantes, des effets positifs sur leur savoir-faire et leur savoir-être.

En ce qui a trait au savoir-faire des intervenants et intervenantes, ceux-ci mentionnent avoir développé un nouveau vocabulaire orienté vers les forces. Avec la définition des vingt-quatre forces de caractère et les exemples présentés, ils se sentent plus confiants pour parler des comportements positifs.

Ben ça nous donne du vocabulaire en fait, à elles comme à nous, tu sais, pour... nommer... ben les forces c'est ça, mais c'est... je trouve que ça nous donne du vocabulaire [...] parce que par exemple ben la créativité on va penser spontanément tu sais dessiner tu sais chanter, mais en fait la débrouillardise c'est de la créativité, il y a plein de choses comme ça pis en fait si tu pensais à chacune des forces et les décortiquer ben... ça fait qu'on se rend compte qu'on en a encore plus que ce qu'on pensait. (Julie, intervenante)

Selon une autre intervenante, l'approche centrée sur les forces de caractère permet d'avoir un langage orienté vers la considération des jeunes femmes. Le fait de souligner davantage les comportements positifs a permis de renforcer la relation de confiance avec les jeunes femmes, selon des intervenants et intervenantes de trois différents milieux.

Moi en tout cas ça m'a aidé avec certaines jeunes à comme... créer un lien plus positif avec elles. (Noémie, intervenante)

D'autres intervenants et intervenantes ont également abordé ce renforcement de la relation thérapeutique, par exemple que les jeunes femmes avaient la possibilité de s'ouvrir davantage à leur intervenant ou intervenante et que l'outil a permis d'en apprendre un peu plus sur les jeunes femmes lors des rencontres de suivi. Dans trois entretiens de groupes, les intervenants et intervenantes ont noté une augmentation du niveau de confidences des jeunes femmes. Une intervenante explique qu'une jeune femme lui a parlé d'éléments personnels qu'elle ne lui avait jamais dit auparavant. Cet effet a également été mentionné par trois jeunes femmes. Une jeune femme identifie que la structure de l'outil l'incitait à parler un peu plus d'elle-même.

Finalement, une intervenante a expliqué que l'outil lui a permis de mieux s'outiller pour accompagner les jeunes femmes dans l'atteinte des objectifs fixés, en décortiquant par exemple leurs objectifs en plus petites étapes plus simples à réaliser et plus motivantes à mettre en action.

En ce qui a trait au savoir-être des intervenants et intervenantes, ceux-ci ont exprimé avoir maintenant une vision plus positive des jeunes femmes auprès de qui ils interviennent. Ils croyaient, à première vue, qu'ils appliquaient déjà des pratiques positives avant même l'utilisation de l'outil « Mon plan de match ». Or, l'implantation du nouvel outil leur a permis de réfléchir davantage à leurs pratiques et de constater, entre autres, que les comportements positifs ne sont généralement pas abordés au premier plan dans l'intervention.

Ben moi j'ai réalisé comme intervenante et comme personne qu'on allait pas beaucoup là, faque c'est quelque chose qu'on devrait travailler. Ben moi je vais parler pour moi. Comme intervenante et comme personne oui. (Marie, intervenante)

D'autres intervenants et intervenantes ont parlé d'un effet d'entraînement à adopter une vision plus positive et que cet effet d'entraînement vers le positif amenait davantage de légèreté dans le quotidien. Cette vision différente de l'intervention semble avoir plusieurs effets bénéfiques sur le bien-être des intervenants et intervenantes.

Mais je trouve que ça... en fait ça allège... pas notre charge mentale, mais [...] ça amène plus de légèreté [...] de moins voir les vulnérabilités, mais plus les forces. (Julie, intervenante)

Dans un des milieux de pratique au sein duquel les jeunes femmes présentent des problématiques importantes de santé mentale, les intervenants et intervenantes perçoivent maintenant du positif et une amorce de mise en action en lien avec des comportements auparavant considérés comme étant plus banals (comme le fait de s'être lavée et d'avoir mangé).

5.2. Les effets perçus sur les émotions ressenties par les jeunes femmes, selon le point de vue des intervenants et intervenantes et des jeunes femmes

5.2.1. Les émotions négatives

Pour certaines jeunes femmes, l'utilisation de l'outil « Mon plan de match » était confrontant, par la remémoration de mauvais souvenirs ou par la confrontation à des situations difficiles. Les jeunes femmes qui ont nommé avoir ressenti ces émotions provenaient principalement d'un milieu pour adultes où les intervenantes ont obligé la participation de toutes les femmes.

Je voulais pas le faire parce qu'en faisant ça ça me fait penser à mon passé, qu'est-ce que j'ai fait et quand j'ai fait ça j'étais vraiment dans la peine que je voulais pas vivre. C'était vraiment difficile, je voulais même arrêter avec mon intervenante. (Sophie, femme)

Pour d'autres, les questions pouvaient refléter des situations difficiles actuelles, comme le manque de soutien social dans l'environnement.

Il y en a une autre qui a demandé à tous les membres de sa famille de le faire pis c'était le bordel. Elle ça a comme juste confirmé que c'était bordélique dans sa famille [...] ça vient peut-être mettre en lumière les relations des... des liens. (Patricia, intervenante)

Certaines jeunes femmes ont ressenti une forme d'anxiété, de déception ou de tristesse lors de l'utilisation de l'outil, principalement lorsqu'elles étaient confrontées à des situations difficiles. Ces émotions ont été rapportées par seulement un groupe d'intervenants dans un milieu pour adolescentes, mais par cinq des onze jeunes femmes. Pour une jeune femme, l'anxiété ressentie ne lui permettait pas de compléter les exercices proposés par l'outil.

Ben un blocage émotionnel, tu sais, c'était juste genre... je veux pas faire ça, tu sais, c'était juste genre j'étais comme... point barre non, non, non je veux pas faire ça [...] ça me rendait un peu comme anxieuse, en fait, beaucoup anxieuse. (Fanny, femme)

Quatre jeunes femmes ont révélé avoir ressenti de la colère lors de l'utilisation de l'outil « Mon plan de match », alors qu'aucun intervenant et intervenante n'a mentionné avoir perçu cette émotion chez les jeunes femmes. Pour une jeune femme, la colère ressentie lors des premières rencontres alors qu'elle se sentait confrontée à des mauvais souvenirs à la vue des exercices n'est pas demeurée.

En te parlant maintenant je comprends comme qu'est-ce qui me tapait sur les nerfs pis tout mais comme... le plan de match à quoi il sert ça a fonctionné [...] faque ce que j'ai vécu pendant ben c'est pas ça que je retiens après. (Romy, femme)

Pour une autre jeune femme dans le même milieu, cette colère est restée présente jusqu'aux dernières rencontres.

Ça me mettait en colère aussi. Parce que... tu sais on, à chaque fois parler de la famille ou des amis ça... j'avais vraiment pas le gout de faire ça.
(Sophie, femme)

Pour ces jeunes femmes, les émotions négatives ressenties lors des rencontres semblent avoir teinté de manière importante, selon elles, leur utilisation de l'outil « Mon plan de match ». Cependant, la majorité des jeunes femmes ont plutôt mentionné avoir ressenti des émotions positives lors des rencontres.

5.2.2. *Les émotions positives*

Concernant les émotions positives, dans tous les entretiens de groupe, au moins un intervenant ou intervenante a mentionné que certaines jeunes femmes s'étaient senties émues, touchées ou valorisées lors des rencontres. Par exemple, une intervenante explique qu'une jeune femme est devenue émue lorsque l'intervenante lui a fait réaliser le chemin qu'elle avait parcouru et les forces qu'elle avait mises en application pour pouvoir se sortir d'une situation difficile. Une autre jeune femme s'est mise à pleurer lorsque son intervenante lui a expliqué que tout le monde possède les vingt-quatre forces. Certaines étaient également touchées ou émues par les témoignages reçus par des

membres de leur entourage au moment de leur demander de cibler leurs forces de caractère.

Je reviens encore au moment où elles devaient demander à quelqu'un d'autre de remplir les forces. Elles ont été vraiment pas toutes mais plusieurs, tu sais, vraiment touchées pis étonnées je sais pas comment l'expliquer... tu sais comment... qu'est-ce que ça a changé chez elles je sais pas trop c'est peut-être plus leur positionnement face aux autres peut-être que ça a été touché, tu sais. (Patricia, intervenante)

D'autres émotions positives relevées sont la fierté et l'espoir. Les intervenants et intervenantes de deux entretiens de groupe, dans un milieu pour adolescentes et un milieu pour adultes, expliquent que les jeunes femmes, en général, se sentaient fières lorsque leurs forces étaient mises de l'avant ou nommées par d'autres personnes. Les intervenants et intervenantes percevaient également une augmentation de l'espoir chez ces dernières.

C'est qu'à chaque petite étape c'est une réussite, ça amène la confiance pis ça amène l'espoir. (Maxime, intervenant)

Une adolescente explique qu'elle s'est sentie fière lorsqu'elle a demandé à une personne de son entourage de lui nommer ses cinq principales forces et que la personne a nommé les cinq mêmes forces que la jeune femme avait ciblées elle-même. Elle était fière de bien se connaître et de bien connaître ses forces.

5.3. Les effets perçus sur les comportements et les pensées des jeunes femmes, selon le point de vue des intervenants et intervenantes et des jeunes femmes

Un des effets perçus sur le comportement et les pensées des jeunes femmes qui a été rapporté par les intervenants et intervenantes de tous les milieux de la pratique et par toutes les jeunes femmes interrogées est l'apprentissage sur soi. Les apprentissages étaient principalement reliés aux forces de caractère.

C'est vraiment comme plus me connaître [...] à connaître plus mes forces parce que me connaître c'est général genre, mais comme à reconnaître vraiment mes forces et mes faiblesses genre, mais pas toutes mes forces toutes mes faiblesses je sais que j'en ai d'autres [...] mais ça m'a comme un peu appris à connaître un petit peu genre ce que j'ai pis [...] ce que je peux améliorer. (Tania, femme)

En lien avec les apprentissages sur soi, selon la perception des intervenants et intervenantes et de huit jeunes femmes, l'outil a amené des réflexions et des prises de conscience. Par exemple, une jeune femme explique qu'elle a pris conscience des attentes qu'elle avait envers une personne de son entourage et qu'elle serait plus heureuse si elle réduisait ses attentes. Une autre jeune femme explique comment elle a pris conscience qu'elle avait une perception d'elle-même qui était erronée.

Moi j'ai écrit ceux-là, mais sans vraiment trop le croire, pis de voir que les autres ils me voyaient [...] comme ça, ça m'a comme ouvert les yeux un peu pis ça m'a fait penser genre okay ben peut-être que ma perception de soi ma perception de mes forces c'est pas nécessairement celle que tout le monde a. (Fanny, femme)

Ces nouveaux apprentissages sur leurs forces de caractère et ces réflexions et prises de conscience ont entraîné, selon la perception d'intervenants et d'intervenantes de trois groupes et de trois jeunes femmes, une augmentation de leur confiance en soi.

La partie de la roue, les forces de caractère qu'ils font remplir par quelqu'un de significatif pour eux, mais ça rehausse vraiment au niveau de leur estime d'elles. (Camille, intervenante)

C'est un bon outil pour augmenter la confiance en soi [...] parce qu'on découvre vraiment des belles qualités qu'on a pis qu'on pensait pas avoir pis c'est curieux quand même de savoir qu'est-ce que les autres pensent de nous. (Katy, femme)

Dans un des entretiens de groupe, dans un milieu pour femmes, les intervenants et intervenantes ont parlé de la mise en action des jeunes femmes : une jeune femme du milieu s'est fixé un objectif ambitieux et travaille toujours pour l'atteindre. Quant à elles, six jeunes femmes ont mentionné que l'outil les avait aidées à se mettre en action : une

jeune femme est retournée à l'école, une jeune femme a repris l'écriture de poèmes et une jeune femme a exprimé un désaccord à ses parents alors qu'elle n'y parvenait pas avant l'utilisation de l'outil.

En plus de voir des effets sur elles-mêmes, certaines jeunes femmes ont utilisé leurs apprentissages dans leurs relations avec les autres, modifiant ainsi certaines relations.

Je pensais qu'il avait l'impression de moi parce que là comme tu sais il disait que j'avais un caractère difficile des trucs comme ça, ma famille surtout pis moi je pensais pas qu'ils me trouvaient des qualités en tant que tel. Faque en... en montrant le plan de match pis en leur disant mettons qu'est-ce qu'ils pensent de moi, ça m'a permis un petit peu plus comme de dire ah ben finalement ils me trouvent pas si nulle que ça là. Faque c'est comme... ça a amélioré mettons notre relation. (Katy, femme)

D'autres jeunes femmes expliquent d'autres façons dont elles ont utilisé les forces dans leurs relations avec les autres : pour mieux comprendre les réactions de leurs amis, pour refléter des forces à leurs amis ou pour mieux comprendre des membres de leur entourage.

Ben je trouve ça bien de pouvoir m'affirmer pis... des fois quand je voyais que mon ami s'affirmait pas je lui dit non tu parles, tu lui dis c'est pas bien pis je l'ai encouragé à le faire aussi. (Sarah, adolescente)

CINQUIÈME CHAPITRE. LA DISCUSSION

Ce dernier chapitre présente une synthèse des résultats, ensuite les forces et les limites de l'étude sont exposés et le chapitre se termine avec une présentation des retombées sociales et des retombées pour l'intervention.

1. SYNTHÈSE DES PRINCIPAUX RÉSULTATS

Le présent mémoire visait à récolter des éléments permettant de documenter la démarche d'implantation ainsi que la validité sociale de l'outil « Mon plan de match » selon les trois dimensions décrites par Wolf (1978). Les prochains paragraphes résument la démarche d'implantation dans les milieux d'intervention ainsi que les informations rapportées par les intervenants, les intervenantes et les jeunes femmes sur leurs perceptions des buts, des procédures et des effets de l'outil tout en faisant des liens entre ces différents résultats.

La démarche d'implantation a été plutôt différente dans chacun des milieux d'intervention. Dans le premier milieu, plusieurs adaptations ont été réalisées dans le quotidien et à l'outil pour permettre de l'adapter aux difficultés cognitives des jeunes femmes. Malgré ces adaptations, il a été décidé, après quelques semaines, de ne plus implanter formellement l'outil mais plutôt de s'inspirer de l'approche qui le sous-tend pour guider les interventions vers les forces des jeunes femmes. Dans le deuxième milieu, plusieurs éléments ont impacté l'implantation tel que le roulement de personnel et une

situation particulière survenue en fin d'implantation. Les jeunes femmes avaient de la difficulté à identifier leurs émotions et à faire de l'introspection, ce qui représentait un obstacle à l'implantation de l'outil. Le niveau de motivation des intervenants et intervenantes constitue un élément qui a semblé faciliter l'utilisation de l'outil avec les jeunes femmes. Dans le troisième milieu, bien que des modifications ont été apportées à la structure des rencontres individuelles, l'implantation s'est bien déroulée et les jeunes femmes étaient enthousiastes par rapport au projet. Elles soulignaient et appréciaient les efforts des intervenants et intervenantes et elles prenaient l'exercice d'introspection au sérieux. Dans le quatrième milieu, les intervenantes étaient orientées sur la tâche et le respect de l'échéancier établi, ce qui a ralenti certaines jeunes femmes dans la réalisation des différentes étapes de l'outil. Certaines jeunes femmes étaient davantage orientées vers leur passé et leurs souvenirs douloureux plutôt que vers leurs forces dans le moment présent, ce qui a représenté un obstacle dans l'implantation de l'outil.

En ce qui a trait aux buts de l'outil, les propos rapportés tant par les intervenants et intervenantes que par les jeunes femmes en lien avec la réponse aux besoins des jeunes femmes étaient plutôt vagues. Pour les jeunes femmes qui ont manifesté des effets positifs observables, il semblait plus facile de souligner que l'outil avait répondu à leurs besoins. Cependant, il semble y avoir une incompréhension des buts de l'outil et de la flexibilité des objectifs d'intervention possibles, ce qui pourrait expliquer que les participants ont eu du mal à se prononcer sur la réponse aux besoins des jeunes femmes. Certains intervenants et intervenantes ont mentionné que l'outil ne répondait pas aux besoins plus ponctuels, alors que l'approche préconisée par l'outil aurait pu l'être dans les

situations mentionnées. Par exemple, l'outil aurait pu être utilisé pour soutenir la recherche d'un nouveau logement. Le manque de compréhension de l'approche a pu représenter un obstacle à l'implantation de l'outil dans les milieux, tel que soulevé par Willis *et al.* (2014).

Selon les propos des intervenants et intervenantes, l'outil « Mon plan de match » est en adéquation avec leurs pratiques. L'outil a renforcé les approches positives déjà utilisées dans les milieux. Le fait d'intégrer le plus possible l'approche par les forces de caractère avec ce qui se faisait dans le milieu représente un facteur facilitant l'implantation (Niemic, 2018).

En ce qui a trait aux procédures, certains éléments de l'outil « Mon plan de match » pourront être modifiés pour rendre son utilisation plus accessible. Des exemples pourraient être ajoutés dans l'outil pour permettre aux jeunes femmes de mieux comprendre les concepts abordés. De plus, davantage de souplesse aurait permis, dans certains milieux, de faciliter l'utilisation de l'outil par les intervenants et intervenantes et les jeunes femmes. Dans les milieux où les intervenants et intervenantes ont été moins souples sur l'application de l'outil, les jeunes femmes ont montré une plus grande résistance à son utilisation.

L'importance du soutien à l'implantation et à l'utilisation de l'outil soulevée tant par les intervenants et intervenantes que par les jeunes femmes étaient un élément rapporté par Willis *et al.* (2014) comme facteur facilitateur. Ce constat montre

l'importance du soutien des autres lors d'une démarche d'implantation d'une nouvelle approche ou d'un nouvel outil.

En ce qui a trait aux effets soulevés sur le savoir-faire et le savoir-être des intervenants et intervenantes, l'outil semble avoir permis de mieux structurer les interventions orientées vers les comportements positifs et avoir permis de percevoir plus distinctement les forces des jeunes femmes. Ce dernier point corrobore un résultat rapporté dans la recension des écrits, alors que les participants mentionnaient avoir de nouvelles perspectives ou une nouvelle façon de se percevoir ou de percevoir leurs problématiques (Colquhoun *et al.*, 2018). Les effets perçus chez les intervenants et intervenantes sont également inter-reliés avec les effets perçus chez les jeunes femmes, puisque le fait d'orienter les interventions vers les comportements positifs a entraîné une ouverture aux confidences de la part de certaines jeunes femmes.

Concernant les émotions ressenties par les jeunes femmes, celles-ci semblent teintées par la façon dont l'outil était utilisé lors des rencontres. Les émotions négatives telles que la confrontation et la colère ont principalement été soulevées dans un milieu pour adultes. Une femme mentionne qu'elle était en colère puisqu'elle devait constamment parler de sa famille et de ses amis, alors que l'intervention aurait pu miser davantage sur les ressources positives de la jeune femme. Dans les milieux où les intervenants et intervenantes étaient davantage orientés vers les ressources positives de la jeune femme, les participantes ont exprimé davantage d'émotions positives.

Plusieurs effets sur les comportements des jeunes femmes ont été identifiés par celles-ci ainsi que par leurs intervenants et intervenantes. L'effet soulevé dans tous les entretiens est l'apprentissage sur soi, principalement sur ses forces. Pour certaines, cet apprentissage a permis d'augmenter leur estime de soi, ce qui leur a permis de se mettre en action. Pour la jeune femme qui est retournée à l'école par exemple, sa connaissance de ses forces lui a permis de visualiser ce qu'elle est capable de faire et d'ainsi atteindre son objectif. Même chez les jeunes femmes qui expriment avoir moins apprécié l'utilisation de l'outil, des changements positifs dans le comportement ont été identifiés tel que la modification de certaines relations sociales.

2. LES FORCES ET LES LIMITES DE L'ÉTUDE

Une des forces de la présente étude est de jeter un premier regard sur la validité sociale de l'outil « Mon plan de match ». L'étude a permis d'évaluer la perception des acteurs-clés de l'approche encore peu opérationnalisée, notamment auprès des jeunes femmes en difficulté (Van Damme *et al.*, 2017). De plus, les résultats en regard de la validité sociale découlent de la perception à la fois des jeunes femmes concernées, mais également de leurs intervenants et intervenantes. Les deux points de vue sont rassemblés dans une même étude pour permettre de dresser un portrait plus complet de la validité sociale.

En outre, la diversité des milieux d'intervention représente une force de l'étude. En effet, puisque les jeunes femmes en difficulté ne représentent pas un groupe

homogène (Lanctôt, 2018; Leve *et al.*, 2015), il est important d'inclure une diversité de contextes pour dresser un portrait plus complet de la perception de celles-ci.

Cette étude comporte également certaines limites. D'abord, les jeunes femmes interrogées étaient volontaires à participer à l'entretien individuel et il est possible que les jeunes femmes n'ayant pas souhaité participer à l'étude auraient eu une perception différente de l'outil « Mon plan de match ». En outre, la collecte de données a dû être interrompue en raison de la pandémie de la Covid-19 alors que des entretiens individuels avec des adolescentes du deuxième milieu étaient planifiés. Compte tenu de la décision de ne pas inclure les adolescentes du premier milieu dans l'étude, seule la perception de trois adolescentes est présentée. Davantage d'adolescentes auraient peut-être permis de dresser un portrait plus complet de la validité sociale de l'outil chez les adolescentes. Finalement, dans trois entretiens de groupe, la gestionnaire du milieu était présente ce qui a pu influencer les propos rapportés par les intervenants et intervenantes.

3. LES RETOMBÉES POUR L'INTERVENTION ET POUR LA RECHERCHE

Les résultats de la présente étude permettent de proposer un premier regard sur la validité sociale de l'outil « Mon plan de match ». Les commentaires des participants permettront de modifier et d'améliorer l'outil pour le rendre le plus accessible possible à son utilisation dans les milieux d'intervention. L'outil pourrait éventuellement être implanté dans d'autres milieux québécois pour jeunes femmes en difficulté. Le point de vue des intervenants et intervenantes permet de comprendre les éléments facilitateurs et

les obstacles à l'implantation et à l'utilisation d'un nouvel outil dans leur travail. Le soutien a été soulevé comme un élément important dans l'implantation, ainsi que la possibilité d'inclure l'outil dans les pratiques déjà existantes. L'outil a apporté des changements au niveau du savoir-être et du savoir-faire des intervenants du milieu, ce qui indique que d'autres intervenants pourraient bénéficier de l'implantation de l'outil dans leur milieu. Les intervenants qui n'utilisent pas l'outil « Mon plan de match » dans le cadre de leurs pratiques peuvent tout de même s'inspirer des fondements de l'approche utilisée pour teinter leurs interventions avec les jeunes femmes en difficulté.

Les jeunes femmes ont exprimé avoir ressenti des émotions, pour certaines positives et pour d'autres négatives. Les jeunes femmes qui ont exprimé avoir ressenti des émotions positives telles que la fierté et l'espoir étaient à ce moment orientées vers leurs réussites et les éléments positifs dans leur vie. Les jeunes femmes qui ont exprimé des émotions négatives telles que la colère et l'anxiété étaient plongées, à ce moment, dans leurs souvenirs douloureux ou leurs incapacités. Cet élément amène à constater que lorsque l'intervention psychoéducatrice est orientée vers les facteurs de protection des jeunes femmes, ces dernières semblent se sentir mieux et s'investir davantage dans leur suivi.

Ces premiers résultats sur l'évaluation de la validité sociale de l'outil « Mon plan de match », inspiré des fondements de l'approche GLM, indiquent que cette approche peut être appliquée avec des jeunes femmes en difficulté, malgré qu'aucune étude empirique réalisée avec cette population n'ait été recensée. Pour le moment, seules des

écrits théoriques appuient la présente démarche de recherche avec cette population. Cependant, dans l'optique d'adopter une approche d'intervention sensible au genre et en comprenant les besoins des jeunes femmes dans l'intervention, il peut être bénéfique d'innover avec une approche de réponse aux besoins.

En ce qui a trait à la recherche, l'évaluation de la validité sociale de l'outil « Mon plan de match » représentait une première étape de l'évaluation. Maintenant que cette étape a été réalisée, il sera possible de poursuivre avec une évaluation plus approfondie de l'implantation et des effets de cet outil chez les jeunes femmes en difficulté. Les résultats montrent également les bénéfices perçus à l'utilisation d'une approche d'intervention positive et orientée vers les forces. Davantage d'études sur ce type d'approche permettrait de documenter son importance dans la réadaptation des jeunes femmes en difficulté au Québec.

CONCLUSION

L'objectif de récolter des informations concernant la validité sociale de l'outil « Mon plan de match » selon le point de vue des acteurs-clés de l'implantation est une des premières étapes dans l'implantation de ce nouvel outil. Cet outil pourrait éventuellement être implanté dans davantage de ressources pour adolescentes ou jeunes femmes en difficulté d'adaptation. L'approche d'intervention qui le guide est relativement récente et qui n'est pas implantée au Québec. Le point de vue des acteurs-clés du terrain permet de mieux comprendre les enjeux d'implantation de cet outil et les changements qui pourraient être apportés pour faciliter la transition vers cette nouvelle approche. Les résultats nous ont permis de montrer des effets encourageants dans la réadaptation des jeunes femmes en difficulté au Québec. Ce mémoire permet de sensibiliser les intervenants aux particularités des difficultés des jeunes femmes et de leurs besoins dans l'intervention, tout en montrant l'importance de souligner les forces et les ressources positives de ces dernières.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Andrews, D. A. et Bonta, J. (2010). Rehabilitating Criminal Justice Policy and Practice. *Psychology, Public Policy, and Law*, 16(1), 39-55. doi:10.1037/a0018362
- April, L., Rosebush, N., Lemay, P., Cotton, A., Vezina, J.-F., Québec (Province), Ministère de la santé et des services sociaux, et al. (2017). *Vers une meilleure intégration des services pour les jeunes en difficulté et leur famille: orientations ministérielles relatives au programme-services destiné aux jeunes en difficulté 2017-2022*. Consulté à l'adresse <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3081750>
- Barnao, M., Ward, T. et Casey, S. (2016). Taking the Good Life to the Institution: Forensic Service Users' Perceptions of the Good Lives Model. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 60(7), 766-786. doi:10.1177/0306624X15570027
- Bloom, B., Owen, B. A. et Covington, S. (2003). *Gender-responsive strategies: Research, practice, and guiding principles for women offenders*. Washington, DC: US Department of Justice, National Institute of Corrections.
- Bonta, J. et Andrews, D. A. (2007). Risk-Need-Responsivity Model for Offender Assessment and Rehabilitation. *Rehabilitation*, 6(1), 1-22.
- Coco, G. et Corneille, S. (2009). Quand la justice restaurative rencontre le Good Lives Model de réhabilitation des délinquants sexuels: fondements, articulations et applications. *Psychiatrie et violence*, 9(1).
- Colquhoun, B., Lord, A. et Bacon, A. M. (2018). A Qualitative Evaluation of Recovery Processes Experienced by Mentally Disordered Offenders Following a Group Treatment Program. *Journal of Forensic Psychology Research & Practice*, 18(5), 352-373. doi: 10.1080/24732850.2018.1510280
- Corneille, S. et Devillers, B. (2017). Quand le Good Lives Model rencontre les travailleurs psychosociaux: une invitation à un changement de posture professionnelle. *Service social*, 63(1), 12. doi:10.7202/1040027ar
- Couvillon, M. A. et Buckmiller, T. M. (2013). Delivering Responsible Satisfaction Surveys: Revisiting Social Validity. *Journal of Rehabilitation Administration*, 37(2).
- Finn, C. A. et Sladeczek, I. E. (2001). Assessing the social validity of behavioral interventions: A review of treatment acceptability measures. *School Psychology Quarterly*, 16(2), 176-206. doi:10.1521/scpq.16.2.176.18703

- Foster, S. L. et Mash, E. J. (1999). Assessing Social Validity in Clinical Treatment Research Issues and Procedures. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 67(3), 308-319.
- Gresham, F. M. et Lopez, M. F. (1996). Social validation: A unifying concept for school-based consultation research and practice. *School Psychology Quarterly*, 11(3), 204-227. doi:10.1037/h0088930
- Harkins, L., Flak, V. E., Beech, A. R. et Woodhams, J. (2012). Evaluation of a community-based sex offender treatment program using a good lives model approach. *Sexual Abuse: A Journal Of Research And Treatment*, 24(6), 519-543. doi:10.1177/1079063211429469
- Hegamin, A., Anglin, G. et Farabee, D. (2001). Gender Differences in the Perception of Drug User Treatment: Assessing Drug User Treatment for Youthful Offenders. *Substance Use & Misuse*, 36(14), 2159-2170. doi:10.1081/JA-100108441
- Kazdin, A. E. (1977). Assessing the clinical or applied importance of behavior change through social validation. *Behavior modification*, 1(4), 427-452.
- Kerig, P. et Schindler, S. (2013). Engendering the Evidence Base: A Critical Review of the Conceptual and Empirical Foundations of Gender-Responsive Interventions for Girls' Delinquency. *Laws*, 2(3), 244-282. doi:10.3390/laws2030244
- Kramer, J. M., Hwang, I.-T., Helfrich, C. A., Samuel, P. S., Carrellas, A. et and the YELL Lab Project TEAM Youth Research Collaborators (2018). Evaluating the Social Validity of Project TEAM: A Problem-Solving Intervention to Teach Transition Age Youth with Developmental Disabilities to Resolve Environmental Barriers. *International Journal of Disability, Development and Education*, 65(1), 57-75. doi:10.1080/1034912X.2017.1346237
- Lanctôt, N. (2018). Gender-Responsive Programs and Services for Girls in Residential Centers: Meeting Different Profiles of Rehabilitation Needs. *Criminal Justice and Behavior*, 45(1), 101-120. doi:10.1177/0093854817733495
- Lanctôt, N., Cernkovich, S. A. et Giordano, P. C. (2007). Delinquent behavior, official delinquency, and gender: Consequences for adulthood functioning and well-being. *Criminology*, 45(1), 131-157.
- Leeson, S. et Adshead, M. (2013). The response of adolescents and practitioners to a Good Lives approach. In B. Print (dir.), *The Good Lives model for adolescents who sexually harm*. (p. 183-193). Brandon, VT : Safer Society Press. Consulté à l'adresse <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?>

direct=ttru&db=psych&AN=2014-05372-009&site=ehost-live

- Leve, L. D., Chamberlain, P. et Kim, H. K. (2015). Risks, Outcomes, and Evidence-Based Interventions for Girls in the US Juvenile Justice System. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 18(3), 252-279. doi:10.1007/s10567-015-0186-6
- Lincoln, Y. S., & Guba, E. G. (1985). *Naturalistic inquiry* (vol. 75).
- McMurran, M. et Ward, T. (2004). Motivating offenders to change in therapy: An organizing framework. *Legal and Criminological Psychology*, 9(2), 295-311. doi:10.1348/1355325041719365
- Mitchell, P. F., Kutin, J. J., Daley, K., Best, D. et Bruun, A. J. (2016). Gender differences in psychosocial complexity for a cohort of adolescents attending youth-specific substance abuse services. *Children and Youth Services Review*, 68, 34-43. doi:10.1016/j.chilyouth.2016.06.016
- Niemiec, R. M. (2018). *Character strengths interventions: A field guide for practitioners*. Boston, MA : Hogrefe Publishing. Consulté à l'adresse <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=ttru&db=psych&AN=2017-29638-000&site=ehost-live>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales-4e éd.* Armand Colin.
- Peterson, C. et Seligman, M. E. P. (2004). *Character strengths and virtues: A handbook and classification*. Washington, DC; New York, NY : American Psychological Association. Consulté à l'adresse <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=ttru&db=psych&AN=2004-13277-000&site=ehost-live>
- Rouleau, A. et Parent, G. (2018). Portrait de l'évaluation du risque de récidive et de la dérogation clinique. *Défi jeunesse*, 24(2), 7.
- Ryan, M., McCauley, M. et Walsh, D. (2018). The Virtuous Circle: A Grounded Theory Exploration of the Good Lives Model. *Sexual Abuse: A Journal Of Research And Treatment*, 1079063218780730-1079063218780730. doi:10.1177/1079063218780730
- Schaffer, M., Jeglic, E. L., Moster, A. et Wnuk, D. (2010). Cognitive-Behavioral Therapy in the Treatment and Management of Sex Offenders. *Journal of Cognitive Psychotherapy*, 24(2), 92-103. doi:10.1891/0889-8391.24.2.92
- Schutte, N. S. et Malouff, J. M. (2019). The Impact of Signature Character Strengths Interventions: A Meta-analysis. *Journal of Happiness Studies*, 20(4), 1179-1196.

doi:10.1007/s10902-018-9990-2

- Schwartz, I. S. et Baer, D. M. (1991). Social Validity Assessments : Is Current Practice State of the Art? *Journal of Applied Behavior Analysis*, 24(2), 189-204.
- Strömbäck, M., Wiklund, M., Salander Renberg, E. et Malmgren-Olsson, E.-B. (2015). Complex symptomatology among young women who present with stress-related problems. *Scandinavian Journal of Caring Sciences*, 29(2), 234-247. doi:10.1111/scs.12154
- Van Damme, L., Fortune, C.-A., Vandeveld, S. et Vanderplasschen, W. (2017). The Good Lives Model among detained female adolescents. *Aggression and Violent Behavior*, 37, 179-189. doi:10.1016/j.avb.2017.10.002
- Ward, M. et Attwell, P. (2014). Evaluation of two community outreach forensic psychological services. *Journal of Forensic Practice*, 16(4), 312-326. doi:10.1108/JFP-04-2013-0027
- Ward, T. (2002). The Management of Risk and the Design of Good Lives. *Australian Psychologist*, 37(3), 172-179. doi:10.1080/00050060210001706846
- Ward, T. et Brown, M. (2004). The Good Lives Model and Conceptual Issues in Offender Rehabilitation. *Psychology, Crime & Law*, 10(3), 243-257. doi:10.1080/10683160410001662744
- Ward, T., Day, A. et Casey, S. (2006). Offender Rehabilitation Down Under. *Journal of Offender Rehabilitation*, 43(3), 73-83. doi:10.1300/J076v43n03_05
- Ward, T. et Stewart, C. A. (2003). The treatment of sex offenders: Risk management and good lives. *Professional Psychology: Research and Practice*, 34(4), 353-360. doi:10.1037/0735-7028.34.4.353
- Willis, G. M. et Ward, T. (2013). The Good Lives Model: Does It Work? Preliminary Evidence. In L. A. Craig, L. Dixon, et T. A. Gannon (dir.), *What Works in Offender Rehabilitation* (p. 305-317). Oxford: John Wiley & Sons. doi:10.1002/9781118320655.ch17
- Willis, G. M., Ward, T. et Levenson, J. S. (2014). The good lives model (GLM): An evaluation of GLM operationalization in North American treatment programs. *Sexual Abuse: Journal of Research and Treatment*, 26(1), 58-81. doi:10.1177/1079063213478202
- Wolf, M. M. (1978). Social Validity : The Case for Subjective Measurement or How Applied Behavior Analysis is Finding its Heart. *Journal of Applied Behavior Analysis*, 11(2), 203-204.

ANNEXE A. LES 24 FORCES DE CARACTÈRE

Courage :	Continuer d'avancer malgré les défis et les difficultés.
Persévérance :	Travailler fort pour terminer ce que je commence.
Authenticité :	Agir de façon vraie et sincère et être moi-même.
Vitalité :	Aborder la vie avec enthousiasme et dynamisme.
Collaboration :	Respecter mes engagements et bien participer dans un groupe ou dans une équipe
Équité :	Agir de façon juste en respectant les différences des autres.
Leadership :	Être un modèle positif dans un groupe et avoir une influence positive.
Pardon :	Pardoner aux autres, leur donner une deuxième chance.
Humilité :	Prendre ma place sans chercher à avoir toujours l'attention sur moi.
Prudence :	Faire attention à mes choix pour ne pas regretter mes actions ou pour ne pas me mettre en danger.
Auto-discipline :	Garder le contrôle sur mes comportements même si j'ai un trop plein d'émotions.
Créativité :	Penser à de nouvelles manières de faire les choses avec originalité.
Curiosité :	S'intéresser à tout, poser des questions, prendre plaisir à explorer de nouvelles choses.
Ouverture d'esprit :	Analyser les situations sous différents angles et savoir me

remettre en question.

Soif de connaissances : Chercher à apprendre de nouvelles choses et à développer de nouvelles compétences.

Jugement : Savoir distinguer les bonnes situations des moins bonnes situations et prendre des décisions éclairées.

Amour et affection : Valoriser les relations significatives avec les autres.

Générosité : Faire des bonnes actions pour les autres, prendre soin des autres.

Intelligence sociale : Comprendre les sentiments et les motivations des autres.

Émerveillement : Remarquer et apprécier les belles choses autour de moi.

Gratitude : Me montrer reconnaissante pour les bonnes choses qui m'arrivent et remercier les personnes qui me font du bien.

Espoir : Croire que l'avenir sera positif et agir pour que cela se concrétise.

Humour : Rire et faire rire, souligner ce qui est amusant dans une situation.

Spiritualité : Trouver un sens positif à ma vie et à mes actions, trouver du réconfort dans mes croyances.

ANNEXE B. LES CRITÈRES D'ÉVALUATION DES ÉTUDES QUALITATIVES

	Barnao <i>et al.</i> (2016)	Colquhoun <i>et al.</i> (2018)	Harkins <i>et al.</i> (2012)	Leeson et Adshead (2013)	Ryan <i>et al.</i> (2018)	Ward et Atwell (2014)	Willis <i>et al.</i> (2014)
Crédibilité							
Engagement prolongée sur le terrain ⁵							
Observations répétées							
Triangulation	X	X	X		X	X	X
<i>Debriefing</i> par les pairs							
Analyse des cas contrastés							
Adéquation référentielle							
Approbation par les participants					X		
Transférabilité							
Description détaillée	X	X	X	X	X	X	X
Fiabilité							
Présence de verbatim	X	X	X	X	X	X	X
Confirmabilité							
Vérification externe					X		
Présence de verbatim	X	X	X	X	X	X	X
Triangulation	X	X	X		X	X	X
Réflexivité	X	X	X	X	X	X	X

⁵ Éléments tels que décrits par Lincoln et Guba (1985).

ANNEXE C. CANEVAS DES ENTRETIENS INDIVIDUELS

1. **Pour débiter, j'aimerais que tu me parles de tes impressions générales. J'aimerais savoir comment tu as trouvé l'exercice d'utiliser l'outil « Mon plan de match » dans le cadre de tes rencontres de suivi avec ton intervenant(e) ?**
 - a. *Quelles sont tes impressions sur cet outil ?*
 - b. *Qu'est-ce que l'utilisation de l'outil « Mon plan de match » t'as apporté de différent en comparaison avec tes rencontres de suivi habituelles, c'est-à-dire avant que l'outil « Mon plan de match » soit intégré à tes rencontres de suivi ?*
 - c. *Qu'est-ce que cet outil t'a apporté de différent dans la vie de groupe en général, au-delà des moments de suivis avec le cahier « Mon plan de match » ?*
 - d. *Peux-tu identifier des avantages/désavantages d'utiliser cet outil ?*
 - e. *Quelles sont les activités de l'outil qui t'ont semblé les plus utiles pour toi ou qui t'ont le plus aidée? Expliquer.*
 - f. *Quelles sont les activités de l'outil qui t'ont semblé moins utiles pour toi ou qui t'ont moins aidée? Expliquer.*
 - g. *Quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ? Qu'est-ce que tu as fait pour surmonter à ces difficultés ?*
 - h. *Quelles seraient tes suggestions pour améliorer cet outil ?*

2. **Quels effets penses-tu que l'outil « Mon plan de match » a eus ton cheminement, sur toi ?**
 - a. *Parle-moi des effets positifs ou négatifs que tu as observés.*
 - b. *Comment expliques-tu ces effets ?*
 - c. *À quel point l'outil « Mon plan de match » répond-t-il à tes besoins ?*

3. **Si tes ami(e)s ou tes connaissances qui vivent des difficultés dans leur vie ces temps-ci te posaient des questions sur l'outil « Mon plan de match », qu'est-ce que tu leur dirais?**

4. **Est-ce qu'il y a quelque chose que tu souhaiterais ajouter ?**

ANNEXE D. CANEVAS DES ENTRETIENS DE GROUPE

- 5. Pour débiter, j'aimerais que vous me parliez de vos impressions sur l'outil « Mon plan de match ».**
- a. Quelles sont vos impressions sur cet outil ?*
 - b. Qu'est-ce que cet outil vous a apporté de différent dans vos suivis en comparaison avec vos suivis habituels, c'est-à-dire avant que l'outil « Mon plan de match » soit intégré à votre pratique ?*
 - c. Qu'est-ce que cet outil vous a apporté de différent dans vos pratiques en général, au-delà des moments de suivis avec le cahier « Mon plan de match » ?*
 - d. Pouvez-vous identifier des avantages/désavantages d'utiliser cet outil ?*
 - e. Quelles sont les activités de l'outil qui vous ont semblé les plus utiles ou les plus porteuses? Expliquer.*
 - f. Quelles sont les activités de l'outil qui vous ont semblé moins utiles ou moins porteuses ? Expliquer.*
 - g. Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ? Comment y avez-vous remédié ?*
 - h. Quelles seraient vos suggestions pour améliorer cet outil ?*
- 6. Quels effets pensez-vous que l'outil « Mon plan de match » a eus sur les adolescentes / les jeunes femmes ?**
- a. Parlez-moi des effets positifs ou négatifs que vous avez observés.*
 - b. Comment expliquez-vous ces effets ?*
 - c. À quel point l'outil « Mon plan de match » répond-t-il aux besoins des adolescentes / femmes ?*
- 7. Si des collègues qui travaillent dans d'autres milieux d'intervention semblables au vôtre vous posaient des questions sur l'outil « Mon plan de match », qu'est-ce que vous leur diriez ?**

Est-ce qu'il y a quelque chose que souhaiteriez ajouter ?